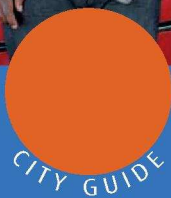


Kinshasa



KINSHASA 2012-2013

Dépôt légal : 3^e trimestre 2012

EDITION

NEOCITY SPRL :

rue Geleytsbeek 168 – 1180 Uccle

Tél. +32 (0) 2 374 63 84

Fax : +32 (0) 2 375 71 82

www.petitfute.be – info@petitfute.be

Directeur de la publication :

Philippe WYVEKENS

Rédaction : Caroline THIRION

avec la collaboration de Médard TAMBWE.

ADMINISTRATION

Responsable : Virginie VAN SICHELEN

Commercial - Communication - Web :

Eric MERKEN

FABRICATION

Graphiste :

Image de Marc sprl - PAF

Direction de Studio Paris :

Sophie LECHERTIER

Montage :

Élodie CARY et Élodie CLAVIER

Cartographie : Sophie CUCHEVAL

Couverture : © Fiston Tambwe Sauvaire

Photos : Alain HUART, Marc GEMOETS,

Caroline THIRION, Philippe WYVEKENS

REMERCIEMENTS

D'une manière ou d'une autre, ici ou là-bas, ce guide s'est construit avec la collaboration de plusieurs personnes que nous tenons à remercier chaleureusement : Nassir Ali Nasoro, Kathryn Brahy, Thierry Claeys Bouuaert, Liliane et Daniel Davin, André De Grootte, Alex et Françoise Desoil, Hanna El Fakir, Marie-José Engulu, Françoise Gardies, Alex et Géraldine Gazzé, Marc Gemoets, Fabrice Hainaut, Alain Huart, Corinne Jenart et Jean-Marie Beauloye, Kiripi Katembo Siku, Paul Kerstens, Johan Lagae, Remi Lowa, Apphie Mankiading, Anne-Marie et Bonaventure Mbuku-Ngoma, Ezéchiel Mola, Armand Musagi-K., Didier Mwewa, Caroline Nicaise et François Rousseaux, Jacques Ongala, Brigitte Piedboeuf, Wouter Poels, Angela Maria Rivera, Anja Stroobants, Fiston Tambwe Sauvaire, Virginie Tsasa, Théodore Tshimanga, Marc et Véronique Vanbrabant, Jeanne Zamuda-Sabiti, ainsi que tout le personnel des administrations communales de Kinshasa. Et last but not least, un grand merci à tous les annonceurs qui nous accompagnent dans cette volonté de faire découvrir Kinshasa et la RDC.

NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ[®]

Dominique AUZIAS & Associés[®]

18, rue des Volontaires - 75015 Paris

Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62

Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides

et City Guides sont des marques déposées TM[®]

Imprimé en France par GROUPE CORLET IMPRIMEUR

14110 Condé-sur-Noireau

Pour nous contacter par email, indiquez le nom

de famille en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com

Boyeyi bolamu na Kinshasa !



Kin la belle, Kin Kiese, Lipopo Léo ville, Kin Mawa... Autant de surnoms qui définissent dans toute sa complexité, cette vierge folle de près d'un siècle et demi, toujours jeune et ô combien vivante ! On n'a certes pas fini d'essayer de qualifier Kinshasa et de tenter de la saisir spontanée, impétueuse et trépидante. Et c'est tant mieux !

Car c'est précisément cette énergie débordante qui constitue l'essence même de la capitale de la RDCongo, véritable « work-in-progress » en perpétuel mouvement, et qui la rend unique et attachante à l'image de ses habitants. Cette énergie et cette ambiance particulières, font d'ailleurs oublier les désagréments sur lesquels les Kinois aiment se lamenter... Mais Kin, on l'aura compris, c'est avant tout un état d'esprit, une ville à vivre et à ressentir en se donnant le temps de découvrir ses multiples facettes.

Ce qui est sûr, c'est que Kinshasa ne laisse rarement indifférent ! Sachez juste qu'après ce shoot d'adrénaline teinté d'épicurisme bon enfant, tout risque de vous paraître fade en comparaison. A l'image du pili-pili qui rehausse les plats et leur confère une saveur particulière. Mais attention, comme toute drogue, on ne se défait pas si facilement de Kinshasa...

On vous aura prévenu.

Caroline Thirion



Ce guide a été fabriqué chez un imprimeur bénéficiant du label IMPRIM'VERT.

Cette démarche implique le respect de nombreux critères contribuant à préserver l'environnement.

Sommaire

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de Kinshasa.....	7
Idées de séjour	11
Carte du parc naturel des Mangroves ...	16

■ DÉCOUVERTE ■

Kinshasa en 35 mots-clés	20
Survol de Kinshasa	26
Histoire.....	30
Personnages historiques.....	37
Politique et économie.....	42
Population et langues.....	45
Mode de vie.....	48
Arts et culture	58
Architecture.....	58
Art traditionnel.....	66
Musique	79
Agenda	87
Cuisine kinoise	89
Francophonie	96

■ KINSHASA ■

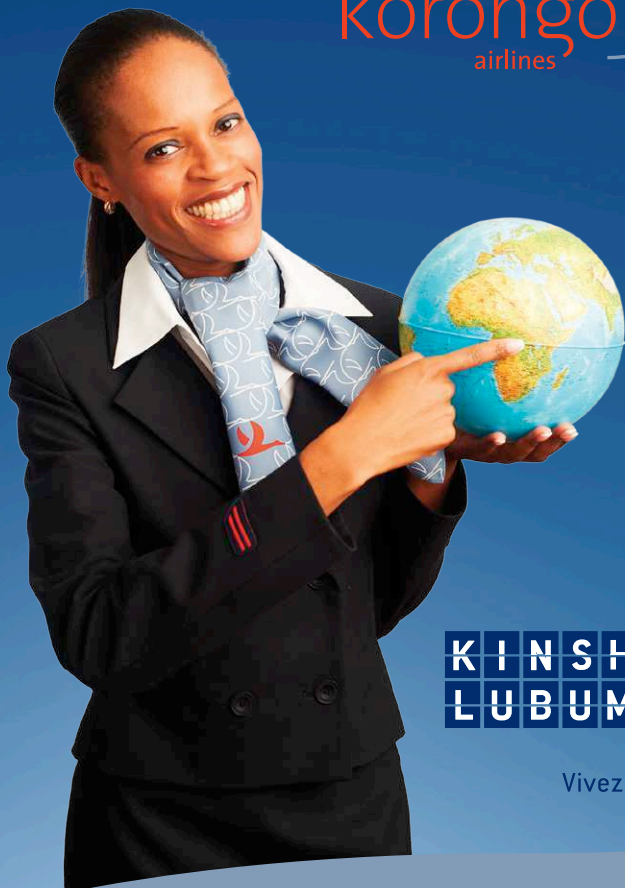
Carte de Kinshasa.....	102
------------------------	-----

Carte de la Province de Kinshasa	104
Communes et quartiers.....	105
Carte de Gombe	107
Carte du centre de Gombe.....	108
Communes historiques	109
Nouvelles cités planifiées.....	110
Communes anarchiques	112
Se déplacer	114
Pratique.....	119
Banques	119
Tourisme.....	123
Agences de voyage.....	123
Compagnies aériennes.....	124
Se loger	127
Centre-ville	128
Quartiers résidentiels	137
Dans la cité.....	138
Locations.....	141
Se restaurer	143
Restaurants de A à Z.....	144
Petite restauration.....	153
Fast-food et snacks	156
Ngandas, staff et malewas.....	158
Sortir	161
Bars et cafés.....	162
Clubs et discothèques.....	168
Spectacles	172
Cinéma	180
Casino	180



flykorongo.com

Korongo
airlines



KINSHASA
LUBUMBASHI

Vivez. Voyagez. Souriez

Pour vos vols domestiques en République Démocratique du Congo, faites confiance à Korongo Airlines, la seule compagnie aérienne congolaise certifiée par les autorités européennes.

Fidèle à son slogan 'Vivez. Voyagez. Souriez', Korongo Airlines vous garantit un voyage sans stress ni souci ainsi que des connexions rapides et faciles vers le monde avec Brussels Airlines.

Kinshasa :

33 bis, Av Mpolo - Gombe

Tél : + 243 99 10 01 717

Lubumbashi - ville:

43, Av Mwepu

Tél : + 243 99 60 30 107

Lubumbashi - siège:

1939, Av Msiri

Tél.: + 243 99 60 30 101

Depuis 25 ans, le trait d'union convivial
entre Congolais et Belges

La Délégation et le Centre

«Wallonie-Bruxelles»



Le carrefour incontournable de la création,
des rencontres, des débats,
des partenariats et du dialogue



Kinshasa

Avenue de la Nation, 206

+ 243 99 80 10 800

Bruxelles

Place Saintelette, 2

1080 Bruxelles

+32 2 421 82 11

www.wbi.be/kinshasa

Activités entre amis	181
Points d'intérêt	184
Immanquables	185
Visites guidées	198
Balades	199
Shopping	204
Arts et artisanat	204
Mode et accessoires	209
Librairies	211
Centres commerciaux	211
Alimentation	213
Technologie	216
Détente et loisirs	217

■ ESCAPADES ■

Route du Bas-Congo.....	224
<i>Chutes de Zongo.....</i>	<i>224</i>
<i>Grottes de Mbanza Ngungu.....</i>	<i>224</i>
<i>Jardin botanique de Kisantu.....</i>	<i>224</i>
<i>Kimpese et chute de Vampa.....</i>	<i>225</i>
<i>Lac Ma Vallée.....</i>	<i>226</i>
<i>Lola ya Bonobos.....</i>	<i>226</i>
<i>Réserve de Biosphère de Luki.....</i>	<i>228</i>
Route du Bandundu.....	229
Commune de la Nsele	229
<i>Cité des pêcheurs de Kinkole.....</i>	<i>229</i>
<i>Domaine présidentiel de la Nsele.....</i>	<i>229</i>
<i>Jardin d'Eden.....</i>	<i>229</i>
<i>Nécropole.....</i>	<i>229</i>
<i>Nganda Yala.....</i>	<i>230</i>
<i>Parc de la Nsele.....</i>	<i>230</i>
<i>Safari Beach.....</i>	<i>230</i>

<i>Station Piscicole de la Nsele.....</i>	<i>230</i>
Commune de Maluku	230
<i>Belvédère City (Chez Mutshis).....</i>	<i>230</i>
<i>Petit Paradis (Chez Lopez).....</i>	<i>231</i>
Plateau des Batéké	231
<i>Bombo Lumene.....</i>	<i>231</i>
<i>CADIM.....</i>	<i>231</i>
<i>Ibi Village.....</i>	<i>232</i>
<i>Mampu.....</i>	<i>232</i>

■ ORGANISER SON SÉJOUR ■

Pense futé.....	234
Argent.....	234
Sécurité.....	236
Santé.....	238
Maladies et vaccination	240
Avant de partir	242
Sur place	244
Formalités aéroportuaires	247
À lire, à voir et à faire.....	249
Bibliographie.....	249
Librairies spécialisées.....	251
Comment partir ?.....	252
Voyagistes	252
Compagnies aériennes.....	253
Séjourner.....	255
Se loger	255
Se restaurer.....	256
Se déplacer	256
Index.....	257



www.congo-tourisme.org
une immersion touristique durable

RD CONGO. TERRE D'ANCÊTRES,
PAYS D'AVENIR





Hotel Invest de Presse

UN ENDROIT IDEAL POUR SE RELAXER DANS UN MAGNIFIQUE CADRE DE VERDURE A COTE DE LA CITE SECURISEE DE LA RTNC

Logement : 38 chambres et 10 appartements climatisés, salle de bain (douche), télé satellite, Wifi et petit déjeuner buffet inclus.

Restauration : Cuisine internationale et spécialités congolaises
Traiteur - Salle de conférence et banquets (30, 50 et 350 pers)

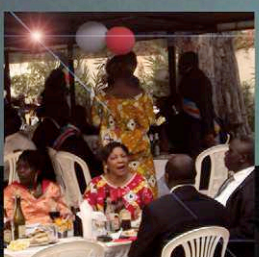
Loisirs – Divertissements : 2 piscines (adultes et enfants) - Espace jeux enfants
Billard - Ping-pong - Pétanque - Salle de gym - Jardin et paillotes

CONTACT : 099 / 823.74.77 - 081 / 504.56.13 - WWW.HOTELINVESTS.COM
NAVETTE AEROPORT - LOCATION VEHICULES - PARKING SECURISE



Hotel Invest de Presse

NOUS VOUS SOUHAITONS LA BIENVENUE
CITE DE LA RTNC - KINSHASA / LINGWALA



HEBERGEMENT | RESTAURATION | CONFERENCES | BANQUETS | LOISIRS

Les plus de Kinshasa

Les Kinois, uniques en leur genre

A tout seigneur tout honneur. Tantôt frimeurs, palabreurs, tantôt noceurs, beaux-parleurs, adeptes de la SAPE (ce courant vestimentaire typique : voir par ailleurs), les Kinois sont à l'image de leur ville : spontanés, extravertis et uniques en bien des aspects. Et ce, même s'ils n'en sont pas toujours les meilleurs ambassadeurs, sur le principe bien connu de « qui aime bien châtie bien » particulièrement à l'œuvre ici, avec cette ville qu'ils adorent... critiquer. L'identité kinoise est toutefois bien réelle et s'affirme haut et fort à l'échelle du pays et du continent par les habitants de cette mégalopole singulière, la deuxième ou troisième d'Afrique avec plus de dix millions d'individus. Cocasse quand on y pense, alors que Kinshasa compte en son sein quantité de nouveaux arrivants provenant de toutes les provinces du pays et sources d'une mosaïque d'influences diverses... Mais qu'elle a tôt fait de charmer et d'assimiler sur le plan linguistique notamment (avec l'usage de « son lingala »). La découverte de cette culture et identité kinoises s'impose, en partant à la rencontre de la ville et de ses habitants, et en s'imprégnant quelque peu de cette atmosphère et énergie particulières, largement communicatives si l'on s'y montre réceptif.

Ville à vivre... surtout la nuit

Paramètre indissociable de l'identité kinoise, la « nightlife » et ce sens de la fête si typique de Kinshasa et de ses habitants ! Et ses corrélatifs : musique, bière et danse, tout aussi caractéristiques et réputés à travers l'Afrique. Kinshasa compte en effet une quantité invraisemblable de hauts-lieux festifs, pris d'assaut chaque soir et déclinés à travers différents quartiers et ambiances. L'offre, assez diversifiée, comprend de nombreux clubs, discothèques, bars, ngandas et staff (terrasses) à l'échelle de la ville. Sans oublier les kermesses en saison sèche. Au final, il y en a pour (presque) tous les goûts et tout le monde semble y trouver son compte parmi les locaux et étrangers présents en nombre à Kin. Le must, c'est de suivre la tournée effrénée des

noceurs kinois qui parcourent la ville jusqu'à l'aube. Ce qui nécessite sans nul doute une certaine pratique et endurance... Surtout si l'on se livre aux démonstrations endiablées de ndombolo, soukous et autre coupé-décalé sur le dancefloor, le tout arrosé de Skol ou Primus et agrémenté de brochettes de chèvre au pili pili en fin de soirée. Une expérience en soi !

Nombreuses possibilités d'escapades

Kinshasa en tant que telle ne présente pas des masses de sites d'intérêts et de divertissement, mais on peut rejoindre assez rapidement de nombreux sites naturels et de loisirs situés dans sa périphérie et les provinces avoisinantes. Et les possibilités sont multiples : plages le long du fleuve, rapides et chutes d'eau, forêts, randonnées pédestres, balades fluviales, activités nautiques, sites historiques, jardins botaniques, bancs de sable, sanctuaires à faune... La plupart de ces sites valent vraiment la peine et profitent le plus souvent de leur proximité avec le majestueux fleuve Congo. Celui-ci longe certes Kinshasa, mais passe relativement incognito si l'on reste en ville, de par sa localisation en bordure de celle-ci et les difficultés d'accès pour y parvenir, lieu stratégique oblige... Un détour par la périphérie s'impose donc si l'on veut jouir d'un panorama souvent exceptionnel sur cette artère naturelle qui traverse le pays et sur le Pool Malebo présent à cet endroit. Et si l'on veut saisir autre chose que l'essence urbaine et socioculturelle de Kinshasa et ses habitants, et se mettre au vert le temps d'un week-end afin de profiter des atouts naturels de cette région.

Destination vivante et authentique

A l'image de sa population. Kinshasa est une ville en perpétuel mouvement et mutation, et qui a su jusqu'ici garder son âme, malgré des développements urbains assez anarchiques et une histoire chargée. Même si l'image de Kin-la-belle s'estompe peu à peu, et que la ville ne charme pas de prime abord pas ses caractéristiques esthétiques, il est vrai...



Mais l'essentiel est ailleurs, et cette énergie particulière qui y règne compense sans doute ces manquements et ces attraits extérieurs qui lui font défaut, à l'instar d'autres capitales dans le monde. Cette authenticité provenant également du fait qu'il ne s'agisse pas (encore ?) d'une destination touristique en tant que telle, et qui échappe dès lors à l'écueil d'une certaine superficialité souvent inhérente aux villes qui font l'objet de tourisme de masse. Kinshasa appartenant avant tout aux Kinois qui la façonnent et lui confèrent son atmosphère enjouée et survoltée, dont la réputation s'étend bien au-delà de ses frontières.

Mégapole cosmopolite et hospitalière

Au sein de ses dix millions d'habitants, Kinshasa accueille des représentants des 450 ethnies congolaises mais également d'autres nations africaines et de continents différents. Ce qui en fait un melting-pot multiculturel unique en Afrique avec de nombreuses tendances et communautés qui cohabitent pacifiquement, conférant à la capitale congolaise sa réputation hautement accueillante. Comme en atteste notamment la diversité des gastronomies régionales présentes au sein des nombreux restaurants de la ville (ouest-africaine, européenne, asiatique...). Et dont le climat globalement serein et paisible de cette terre d'accueil pour étrangers, va certes à contre-courant du cliché véhiculé de ville dangereuse et inhospitalière.

Ville aux multiples talents

On le sait moins, mais Kinshasa est également diablement dynamique sur le plan artistique et culturel, et dispose de nombreux talents. Au niveau musical tout d'abord, avec les grands noms de la chanson congolaise connus internationalement et basés à Kin pour la plupart, le courant tradi-moderne également réputé à l'étranger, sans oublier la scène hip hop bien vivace, et même la musique classique avec l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste, unique en Afrique.

Sur le plan des beaux-arts, l'Académie de Kinshasa continue de livrer des artistes de talent cotés à l'étranger tant en peinture qu'en sculpture, ou plus récemment en photographie. La bande dessinée connaît également de grands noms et s'illustre à l'étranger. Quant au cinéma et à l'audiovisuel, jusqu'ici parents pauvres de l'offre culturelle kinoise, ils font aussi peu à peu parler d'eux et Kinshasa accueille de plus en plus de productions et tournages de films. Mais la ville regorge aussi de nombreux théâtres et centres culturels, où se donnent régulièrement des spectacles de qualité en danse et théâtre notamment. Et elle dispose également de plusieurs musées et lieux d'exposition. Avec aussi quelques temps forts - événements culturels et festivals - ponctuant l'année... Il n'y a donc pas de quoi s'embêter à Kin avec une offre riche et foisonnante, tous secteurs confondus.

Fiche technique

Argent

La monnaie nationale est le franc congolais (FC) qui se présente en billets de 5, 10, 20, 50, 100, 200 et 500. Vu le coût assez élevé des produits sur le marché, les billets de 5 ont quasiment disparu tandis que ceux de 10 et 20 sont rarement utilisés. Le taux de change officiel varie entre 900 et 920FC contre 1\$ US. On est tenté de dire que la RDC a deux monnaies : le dollar et le franc congolais. Les transactions se font en francs congolais pour les petits achats quotidiens. Par contre les notes plus importantes se paient en dollars. Quant à l'euro, son utilisation reste très limitée pour ne pas dire exceptionnelle. Voir par ailleurs les conseils pratiques en fin de guide (chapitre « organiser son séjour »).

Kinshasa en bref

- ▶ **Nom officiel** : Kinshasa (Léopoldville jusqu'en 1966).
- ▶ **Surnoms** : Kin, Léo (du temps de la colonie), Kin-la-belle (devenu pour certains Kin-la-poubelle), Kisasa-Poto-Moyindo (la ville européenne), Kin-Malebo, Lipopo, Kin-Kiesse (Kin-la-joie), Kin-Kiadi...
- ▶ **Statut capitale de la République Démocratique du Congo** (ex-Zaïre). Kinshasa a le statut de ville-province et compte parmi les onze provinces qui composent le pays.
- ▶ **Superficie** : 9 965 km².
- ▶ **Population** : estimée à 10 millions d'habitants.
- ▶ **Langues officielles** : français et lingala.
- ▶ **Points culminants** : Mont Mangenge (718 mètres). Autres points élevés : Mont Ngafula (630 mètres) et plateau des Batéké (700 mètres).
- ▶ **Hydrographie** : la ville est bâtie sur la rive gauche du fleuve Congo qui forme à cet endroit le Pool Malebo, vestige d'un ancien lac intérieur. Elle est traversée par de nombreux cours d'eau dont les principaux sont les rivières Ndjili et Nsele.
- ▶ **Organisation administrative** : la ville de Kinshasa est subdivisée en 24 communes, dont 18 urbaines et 6 urbano-rurales, réparties sur quatre districts :
- ▶ **District de Lukunga** : Barumbu, Kinshasa, Lingwala, Gombe, Kintambo, Ngaliema et Mont Ngaliema

▶ **District de Funa** : Bandalungwa, Kalamu, Ngiri-Ngiri, Kasa-Vubu, Makala, Bumbu et Selembao

▶ **District du Mont Amba** : Lemba, Matete, Limete, Kisenso et Ngaba.

▶ **District de Tshangu** : Ndjili, Masina, Kimbanseke, Nsele et Maluku.

Téléphone

L'aventure du téléphone portable a commencé en RDC et à Kinshasa avec l'effondrement du réseau de téléphone fixe dans les années 80, et s'est intensifiée au début des années 2000 avec l'arrivée de Celtel et Vodacom. Depuis lors, plusieurs opérateurs se sont implantés à Kinshasa et dans le pays. Il s'agit de : Vodacom (081) ; CCT (Congo Chine Télécom) (085) qui vient d'être racheté par Orange ; Tigo (089) ; et Airtel (099). Tous fonctionnent principalement avec le système de cartes prépayées, même si des formules d'abonnement sont possibles. Et avec la concurrence, les coûts se sont sensiblement réduits : 5\$ pour 25 minutes vers l'Europe...

Le préfixe pour la RDC (Kinshasa) est le 0suivi du numéro local non précédé du zéro. Pour appeler de Kinshasa vers l'extérieur : 00 suivi de l'indicatif du pays et du numéro non précédé du zéro. Pour les appels intérieurs : l'indicatif de l'opérateur précédé de zéro. A Kinshasa, on trouve aussi l'opérateur Standard Télécom qui propose le téléphone fixe et l'accès internet mais dont le rayon d'action est limité.

Décalage horaire

A Kinshasa, l'heure est la même qu'à Paris et Bruxelles l'hiver, et une heure de moins l'été.

Formalités

Un visa est obligatoire pour entrer à Kinshasa et au Congo en venant de l'étranger. Il s'obtient auprès de la représentation diplomatique de la RDC située dans le pays de résidence ou à défaut dans le pays le plus proche de celui-ci. Il est aussi possible d'obtenir un visa aéroportuaire, communément appelé « visa volant ». Sa demande s'effectue auprès des services de migration de Kinshasa au moins quarante-huit heures avant le jour d'arrivée. Au-delà du visa, la vaccination contre la fièvre jaune est obligatoire et il est également conseillé de se faire vacciner contre le choléra, la fièvre typhoïde, les hépatites A et B et de faire le DT Polio.



De fond bleu ciel, orné d'une étoile jaune dans le coin supérieur gauche et traversé en biais d'une bande rouge finement encadrée de jaune. Ce drapeau date de 1966 et a été rétabli officiellement par la nouvelle constitution de 2006, remplaçant le drapeau de l'indépendance que Laurent-Désiré Kabila avait réhabilité à son arrivée au pouvoir en 1997, qui lui-même remplaçait le drapeau au fond vert clair du Zaïre promulgué par Mobutu à partir de 1971.



entre 14 et 17 heures). La moyenne journalière tournant autour de 25 et 27° C. Les fortes températures, accentuées par l'humidité de l'air se font surtout sentir en mars et avril. Toutefois, comme partout dans le monde depuis quelques années, les saisons semblent parfois perturbées. Mais il ne gèle pas encore...

En plus de prévoir un traitement antipaludéen adapté pour éviter de contracter la malaria. Voir conseils pratiques en fin de guide dans la rubrique «santé» et «avant de partir».

Climat

A Kinshasa, le climat est chaud et pluvieux d'octobre à mai (saison des pluies), et relativement plus frais de juin à septembre (saison sèche). Entre janvier et février, les pluies sont rares et on parle de petite saison sèche. En journée, la température monte rapidement pour atteindre les 30° C minimum (davantage

Saisonnalité

Kinshasa n'étant pas à proprement parler une destination touristique, il n'y a pas en tant que telles de haute et basse saison, ni de moment privilégié pour s'y rendre (hormis les impératifs climatiques).

Attention cependant aux périodes de vacances scolaires en juillet/août et en fin d'année, lorsque la communauté étrangère présente en nombre à Kin rentre au pays. Ce qui n'est pas sans conséquence sur la disponibilité des vols pour l'Europe et donc sur leurs tarifs, en général plus élevés.



Idées de séjour

Kinshasa est une région touristique singulière. L'urbanisation, la densité élevée de la population, l'histoire politique du pays lui confèrent un attrait particulier, avec des lieux historiques témoins des différents événements ayant émaillé son parcours. Cette région constitue en même temps un réservoir indéniable pour le développement du tourisme

péri-urbain. Plusieurs projets d'aménagement de sites localisés au bord du fleuve Congo, principalement d'initiatives privées, sont en cours ou en phase finale (sur la route de Maluku au Petit Paradis, Safari Beach, Parc de la Nsele, Jardin d'Eden, Belvédère, Chez Mutshis, Nganda Yala, Chez Tintin, Mbudi Nature...).

SÉJOUR COURT

En une petite semaine, il est possible de répondre à l'appel de Kinshasa et de sa région et d'en découvrir les principales attractions historiques, culturelles ou naturelles. Un circuit combinant ces différents points d'intérêt permet de faire le tour de la destination et d'en saisir l'indispensable. Possible à organiser par ses propres moyens mais préférable - si l'on dispose de peu de temps et moyens matériels (véhicule) - de passer par l'une des agences de voyage locales (voir rubrique « pratique ») qui proposent toutes ce genre de formules et se chargent de la logistique : guides, transport, repas éventuels, droits d'entrée... Ce circuit, modulable et à scinder au gré des envies le temps d'un week-end par exemple, comprend en général les incontournables suivants :

Tour historique de la ville

Avec les lieux et bâtiments qui ont marqué l'histoire de la ville depuis ses origines : Stanley Pool, Mont Ngaliema, Primature, Palais de la Nation, Palais du Peuple, Quartier de la Gare, Eglise Sainte-Anne, Palais de Marbre, Stade Tata Raphaël...

Culture et art

Outre pour son importance historique, un passage au Mont Ngaliema s'impose pour la visite du Musée National et sa riche collection ethnographique, ainsi que pour une visite de ce site incontournable comprenant les statues coloniales restaurées, le cimetière des pionniers, l'amphithéâtre de Verdure en plein air, avec en prime un beau panorama sur le fleuve.



Mont calvaire Kisantu



CAA, une longueur d'avance...

Confort et Sécurité,

avec ses **3 Airbus A320**
2 Fokker F100
5 Fokker F50

à la pointe de la technologie

CAA

0996010100 - 0995.903.900 - 0810010001
resa@caacongo.com - www.caacongo.com

A noter qu'une autre collection du Musée National est visible à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, où l'on peut en plus admirer voire acheter les œuvres d'art contemporaines exposées à cet effet. De même qu'à la Symphonie des Arts et au Marché des Valeurs, passages obligés pour les amateurs de peinture, sculpture et artisanat.

Route du Bas-Congo

Cet axe sud-ouest comprend de nombreux sites d'intérêt et de loisirs situés dans la périphérie de Kin et à la limite de la province voisine du Bas-Congo. On peut pointer entre autres : la cité artisanale Delvaux (confection et exposition de meubles en plein air) ; le parc à serpents ; le quartier de Kinsuka Pêcheur où il est possible de se sustenter face aux rapides du fleuve présents à cet endroit (Chez Tintin notamment) ; les sites naturels de Mbudi Nature et/ou Symphonies Naturelles qui proposent de nombreuses possibilités de balades et de divertissement. Un peu plus loin, une visite s'impose par l'incontournable sanctuaire Lola ya bonobos qui recueille cette espèce unique de primates, ainsi qu'aux petites chutes de la Lukaya sur le même site, et au lac Ma Vallée tout proche. Si l'on dispose d'un peu de temps, un détour s'impose au

très beau jardin botanique de Kisantu, avec possibilité d'hébergement et de restauration sur le magnifique site aménagé des Chutes de Zongo à une heure de là. Compter de deux à trois jours pour la visite intégrale des sites mentionnés sur cet axe.

Route de Maluku - plateau des Batéké

Il s'agit de la périphérie est de Kinshasa, en direction de l'aéroport de Ndjili et de la province du Bandundu voisin. Non loin de l'aéroport, se trouve le Mont Mangengenge, point culminant de la province qu'il est possible d'escalader, avec un beau panorama à la clé. Dans les communes rurales de Nsele et de Maluku, de nombreux sites de loisirs et détente sont présents sur les rives du Pool Malebo (fleuve) ou de la rivière Nsele, et où il est le plus souvent possible de se restaurer et de loger : port de Kinkole, parc présidentiel de Mobutu, Nganda Yala, Safari Beach Club, Jardin d'Eden, Petit Paradis... Si on pousse un peu plus loin, vers le plateau des Batéké, de nombreux domaines agroforestiers valent également le détour : Ibi Village, Projet Mampu, CADIM... Avec éventuellement un détour par l'ancien domaine de chasse (réserve naturelle) de Bombo Lumene

situé sur la route de Kikwit dans le Bandundu. Idem : pour une visite complète de cette région, compter minimum deux à trois jours. Mais la visite de Kin ne serait pas complète sans aller le soir venu à la découverte de sa vie nocturne, des nocteurs kinois et des quartiers

d'ambiance (Planet J, Le Bloc, Bon Marché, Matongé...). Avec au préalable une escapade gourmande dans les très bons restaurants de la ville proposant une offre culinaire diversifiée. Précédée pourquoi pas d'un spectacle dans l'un des nombreux lieux de concerts en ville.

SÉJOUR LONG

Barrage d'Inga & Matadi

Cette option vous permet de réaliser un circuit en trois ou quatre jours à partir de Kinshasa, sur Matadi et le barrage d'Inga au Bas-Congo, après avoir découvert les bonobos à Lukaya.

Le circuit bonobos

Il comprend une visite du sanctuaire Lola ya bonobos sur le site des petites chutes de La Lukaya et un détour aux rapides de Kinsuka pour admirer le coucher du soleil. Le sanctuaire des bonobos, situé à environ 30 kilomètres du centre-ville dans la commune de Mont Ngafula, est destiné à la protection de ces primates endémiques à la RDC. Une belle randonnée pédestre d'environ deux heures dans cette forêt vaut le détour.

Les rapides de Kinsuka

Impressionnants rapides marquant le point final du bief navigable du fleuve entre Kisangani et Kinshasa et le début du secteur non-navigable qui empêche la jonction des biefs Haut-Congo et maritime sur le fleuve. Plusieurs opérateurs touristiques privés ont

installé des infrastructures touristiques au bord du fleuve.

Barrage d'Inga

Point central des cataractes qui, de Kinshasa à Matadi, empêchent la jonction des biefs navigables du Haut-Congo et maritime, le site d'Inga s'est imposé au fil du temps comme l'un des plus importants réservoirs hydroélectriques du monde. Sur une dénivellation de 100 mètres s'étendant sur 12 kilomètres, la force énergétique de ce bassin est due au débit du fleuve qui atteint ici 43 000 m³/s, et qui depuis le Pool Malebo se précipite à la faveur de nombreux étranglements et d'une pente prononcée dont les cascades atteignent la hauteur de près de 100 mètres. Situées à une quarantaine de kilomètres du port de Matadi en amont du fleuve, les chutes d'Inga permettaient la mise en place d'un grand projet d'électrification. Selon la volonté du Maréchal Mobutu, une ligne à haute tension relie Inga au Katanga (1 700 kilomètres) ce qui obligeait ainsi la province du Shaba (Katanga) à dépendre de Kinshasa pour son alimentation en énergie.



Bonobos au sanctuaire "Lola ya bonobos".



Accès à la mer.

Le complexe d'Inga comprend trois ensembles : Inga I d'une puissance installée de 341 mégawatts (1972) ; Inga II inauguré en 1982 avec une puissance de 1 424 mégawatts ; et Inga III en construction et dont la puissance pourrait atteindre 3 500 mégawatts. Les projections les plus optimistes affirment que dans sa phase finale (Grand Inga), ce complexe hydroélectrique pourrait fournir du courant à toute l'Afrique (45 000 mégawatts). Mais pour cela, des investissements gigantesques sont nécessaires, sachant que l'ensemble actuel est aménagé à 3% de sa capacité totale... Des visites guidées sont organisées tous les jours avec autorisation préalable auprès du siège de la SNEL. A l'entrée, même avec les documents en règle, il faudra une fois de plus être patient...

L'intérêt de la visite complète, qui compte une douzaine d'étapes, dépendra principalement de la qualité du guide qui est attribué. Certaines parties des installations sortent tout droit des années 70 et expriment une fois de plus le manque notoire d'investissements.

Pour le reste, le site est immense et de superbes vues sont possibles. Possibilité d'hébergement (réservation préalable) et de restauration avec un excellent service en salle, du moins au moment de notre passage.

Contactez le chef de protocole à Inga : nzeza@yahoo.fr - ☎ 085 51 19 279. Ou s'adresser à la SNEL à Kinshasa.

Matadi

Perchée sur les collines surplombant le lit du fleuve, Matadi a été construite dans la rocaïlle, d'où elle tire son nom. Elle doit son origine au début des travaux de construction de la ligne de chemin de fer Matadi-Stanley Pool (Kinshasa) en 1890 ainsi qu'aux travaux de construction du port dont les travaux de terrassement ont débuté à la même époque. Son relief varie d'un point à l'autre : Tshimpi (aéroport) à 346 mètres, Belvédère (commune de Nzanza) à 299 mètres, Mont Kinza à 500 m (ex Pic Cambier), Ango Ango à 107 m d'altitude.

A voir à Matadi

Le visiteur qui veut avoir une vue panoramique de la ville doit monter jusqu'au Belvédère via une route étroite et rocaïlleuse avec une déclivité de plus de 12%, et bordée de maisons aux murs de briques bâties sur la pierre. Un monument de granit érigé au sommet glorifie les constructeurs de la voie ferrée Matadi-Kinshasa. Le pont haubané de 722 mètres de long construit en 1983, dénommé Pont

AVEC VODACOM, OÙ QUE VOUS ALLIEZ EN RDC, VOUS ÊTES

Pour plus d'infos appelez le 1111 ou visitez www.vodacom.cd

Matadi (anciennement Pont Maréchal) relie la ville à la rive droite permettant l'accès vers la ville de Boma et le barrage hydro-électrique d'Inga. Il est le plus grand pont mixte rail-route suspendu du pays. Il est aussi possible de faire une très belle promenade sur le plateau de Palabala. Tout ce qui est à voir dans les environs est disponible dans le Petit Futé RD Congo.

Le port de Matadi est une véritable porte ouverte vers l'extérieur pour l'entièreté du pays. Les navires de mer y accostent (à l'exception des grands gabarits qui ne peuvent y accéder) et permettent l'approvisionnement de Kinshasa par la route. Un oléoduc assure par ailleurs le transport de produits pétroliers vers Kinshasa. Plusieurs sites sur le fleuve, en amont de Matadi, se prêtent à de belles excursions vers les «cavernes», ces gros rochers plats au bord du fleuve qui abritent aujourd'hui encore des pêcheurs de crevettes. C'est là aussi que se trouve le rocher de Diégo Cão où le célèbre explorateur portugais sculpta en 1485, la marque du point limite de sa remontée du fleuve Congo. Autres sites à visiter : le village de Palabala dont le panorama domine tout le fleuve jusqu'aux rapides de Yelala ; et le pittoresque village de Vivi, première capitale de l'État Indépendant du Congo où l'on peut encore visiter la maison de Stanley.

Réserve de biosphère de Luki

Entre Matadi et Boma (à une heure de Boma). Envisager cet arrêt comme une étape sur la route. Bien qu'étant la moins boisée des provinces, il est possible de s'immerger avec bonheur dans de ce qu'il reste de la grande forêt du Mayumbe au sein de la réserve de biosphère de Luki qui s'étend sur 33 000 hectares dans la province du Bas-Congo. Elle a été reconnue comme telle par l'Unesco en 1979 mais existe depuis 1937 en tant qu'important centre d'archives du patrimoine naturel. 11 500 échantillons de plantes sont en effet entreposés ici (pas dans des conditions optimales malheureusement). Le WWF a démarré à Luki il y a quelques années un programme d'accompagnement à l'entrepreneuriat agricole et environnemental. Et l'endroit est également

devenu un lieu d'apprentissage ouvert à l'éco-tourisme. Un logement est possible pour une vingtaine de personnes, ou même en pleine nature. Pour toutes informations : www.wwf.be. Ou contacter Laurent Nsenga : 099 82 04 440 - 089 80 66 967. Mail : Insenga@yahoo.fr.

Océan, plages & mangroves

Moanda, à l'embouchure du fleuve

Partir de Kinshasa par avion, en direct (1 heure) ou avec escale à Matadi et Boma (2 heures). Le survol du paysage est splendide. Station balnéaire de rêve, Moanda, c'est la petite fenêtre ouverte de la RD Congo sur l'océan Atlantique à environ 650 km de Kinshasa.

Avec ses modestes 38 km de côte, Moanda est le seul territoire maritime du pays et un petit paradis qui ne demande qu'à se développer pour attirer davantage de visiteurs. Le sable est fin et le coucher du soleil donne à la plage des couleurs dorées superbes. Particularité de cette côte, les eaux salées de l'océan tentent d'absorber les 40 000 m³/s d'eau douce du fleuve, ce qui donne aux vagues une couleur brune unique.

La pointe Banana est à une dizaine de kilomètres, N'siamfumu à 14 kilomètres. La cité de Moanda offre au visiteur des maisons rectangulaires, plantées sur un sol sablonneux, entourées de haies vives et de palmiers cocotiers.

Le Parc marin des Mangroves








Il a été créé en mai 1992 dans le but de protéger l'environnement côtier et les différentes ressources biologiques qui caractérisent ces zones humides. Et par la même occasion, afin de contribuer à la promotion du tourisme. Il est situé à l'estuaire du fleuve Congo sur une superficie de 76 000 hectares dont 20% sont situés entre terre et mer. Le parc abrite une vaste forêt de mangroves à palétuviers, ces arbres acclimatés aux

TOUJOURS SOUS NOTRE COUVERTURE



Le parc naturel des Mangroves

Cabinda
(ANGOLA)

	Ville principale
	Village
	Camp
	Zone de reboisement
	Zone B
	Zone A
	Forêt



ANGOLA

mélanges eau douce/eau salée. Deux zones (A et B) délimitent le parc.

On y trouve d'une part les espèces aquatiques comme le lamantin d'Afrique, la tortue marine et différents oiseaux aquatiques (le héron, la cigogne, le canard siffleur...), et d'autre part, des mammifères observables en terre ferme tels que le buffle, le singe, le potamochère et de petites antilopes.

C'est un réel plaisir que d'évoluer dans ce labyrinthe végétal où dès le moteur de la pirogue coupé, 1001 bruits inconnus assaillent nos oreilles, et où l'on croisera la pirogue vide d'un pêcheur d'huîtres qui vient de plonger pour arracher l'un ou l'autre de ces mollusques, qui constitue l'essentiel de l'alimentation des villages de la Mangrove.

Des randonnées sont organisées à partir du quai d'embarquement de l'ICCN de Bakuyanga en pirogue motorisée. Plusieurs petites îles où campent des familles de pêcheurs sont observables sur le parcours.

Les unes servent de point de ralliement quand la marée est haute, tandis que les autres se sont constituées en villages avec une organisation fonctionnelle (chef de cité, église, école...).

Les plus en vue sont:

▶ **L'île de Bulambemba** qui a abrité un centre pénitencier aujourd'hui abandonné ;

▶ **L'île Kimongo Wolo** régie sous l'autorité traditionnelle de Mfumu Mbanza. Habitée essentiellement par les Bawoyo venus de l'enclave de Kabinda, qui pratiquent aussi l'agriculture sur la terre ferme.

▶ **L'île de Kimuabi** qui est occupée par les pêcheurs Assolongo venus d'Angola. Ils sont spécialisés dans la pêche aux huîtres et crevettes. Le sol est d'ailleurs jonché de milliers de coquilles vides. Accès en pirogue.

Contact : Lif Lifafu qui se fera un plaisir de vous emmener avec le vieux Mouf (guide) qui connaît les moindres recoins du parc :

☎ 089 92 07 957 - liflifafu2000@yahoo.fr.
Possibilité de logement pour quatre à six personnes maximum. La case est propre et confortable (moustiquaires et matelas disponibles) et le lieu est idyllique pour un arrêt en fin de journée et une nuit à passer en plein cœur du parc. Ne pas oublier ses boissons car à part l'eau du fleuve, il n'y a pas de bar à l'horizon, ni d'électricité d'ailleurs. Un excellent dîner à base d'huîtres et de crevettes vous sera mitonné par les mamans. Le matin, vous croiserez les écoliers arrivant en pirogue des villages aux alentours et qui se rendent à l'école en chantant. Si leur motivation est au beau fixe, les conditions pour les cours sont assez minimalistes... Tarifs : 30\$ par personne et 10\$ pour le copieux repas. Entrée du parc : entre 70 et 100\$.

Les hippopotames de Luango-Nzami

L'ICCN a formé six écoguides pour l'observation des hippos au village de Luango-Nzami (70 kilomètres de Moanda). Ce village est réputé pour son activité artisanale (paniers, nattes, petits objets utilitaires) à partir des palmiers Borassus. Il n'y a pas encore énormément de visiteurs mais les écoguides sont là aussi pour sensibiliser pêcheurs et chasseurs à vivre en bonne harmonie avec les pachydermes aquatiques

EXCEL TOURS

Propose :

des excursions guidées
d'une ou deux journées



Voyager dans un véhicule climatisé, sécurisé, accompagné d'un guide touristique.

Partir avec Excel Tours, c'est découvrir Kinshasa et ses environs autrement.



Agence de voyage IATA expérimentée en vente de billets d'avion toutes destinations, assurance voyage, tourisme, location de véhicules.

Nous vous garantissons de trouver toujours la solution la moins chère. Comparez et vous verrez...

Vols internationaux :

Brussels Airlines, Air France, Ethiopian Airlines, South Africa Airways, Kenya Airways, Taag, Royal Air Maroc, Asky, ...

Vols domestiques :

Air tropiques, CAA, Kinavia, ...

☎ 085 715 27 44 - 081 981 77 99

Email : excelvoyagekin@yahoo.fr

capables, il est vrai, en saison sèche de ravager les champs de patates douces ou de haricots. Le troupeau fait aujourd'hui une quinzaine d'individus avec des petits. L'approche se fait dès l'aube avec les guides qui connaissent parfaitement les lieux et les habitudes de leurs protégés. Le lamantin est aussi présent mais farouche et surtout actif la nuit. Par contre avec un peu de chance, vous verrez l'un ou l'autre petit groupe de ces buffles familiarisés aux abords du fleuve.

La plage de Tonde

La plus belle plage de la côte. Belle ambiance le week-end, lorsque les jeunes se lancent à l'eau pour des baignades bienfaites ou pour un farniente qui plaira au touriste le plus blasé. Agréable aussi de rejoindre le site Eldorado de Papy (Arnaud Mandemo) qui organise régulièrement des animations sur la plage ou des soirées endiablées sous ses paillotes.

La station balnéaire de N'Siamfumu (ex-Vista)

offre une large plage au bord de l'océan Atlantique. Moins attrayant que Tonde, le village de pêcheurs enfoui sous une belle forêt de cocotiers garde beaucoup de pittoresque.

Banana

Au sud de Moanda, le fleuve se jette dans l'océan dans une embouchure de 10 km. C'est là qu'a pris naissance Banana, le plus ancien poste colonial du pays. Des comptoirs européens, lorsque le port était un marché d'esclaves, dont on voit encore de nombreux vestiges : maisonnettes en ruines, bracelets de chevilles, petits canons rouillés, marmites, etc. Dans ce déchaînement du fleuve chargé de son périple congolais, surgissent plusieurs îlots habités par des pêcheurs : Dombo, Bula Mbemba (ancien pénitencier). Un port en eau profonde est en projet depuis des décennies.

■ SÉJOUR THÉMATIQUE

Au fil du fleuve

La grande ressource naturelle du pays, qui borde Kinshasa et ses environs et les relie à l'océan, c'est évidemment l'incrochable fleuve Congo. Celui-ci constitue un formidable fil rouge pour partir à la découverte de cette région, dont l'histoire et le développement sont intimement liés à ce dernier. D'une part, de nombreuses possibilités de balades fluviales existent, voie royale et idéale pour explorer la périphérie est de Kinshasa (communes de Maluku et Nsele) depuis le Nautic Club ou Yacht Club de Kinshasa. Il existe différentes formules d'un ou plusieurs jours, avec visites de nombreux sites, villages et resorts fluviaux où il est possible de faire escale et déguster la prise de la pêche du jour (voir chapitre « escapade »). D'autre part, des excursions « farniente » d'un jour sont possibles, qui consistent à rejoindre un banc de sable, ces îlots vierges de sable blanc immergés ça et là, qui constituent un endroit idéal et de toute beauté pour s'échapper un peu de la fureur de la ville, avec option barbecue le plus souvent (matériel fourni). Se renseigner auprès des clubs nautiques ou via une agence de voyage locale. Le fleuve (pool Malebo) peut également être traversé au Beach Ngobila, l'embarcadère du port de Kinshasa, pour s'en aller visiter Brazzaville, la capitale voisine de

l'autre Congo distante de quatre kilomètres de Kinshasa - ce qui en fait les deux capitales les plus rapprochées au monde - et qui ne manque pas de charme non plus. Pour terminer les options navigables, à noter que Kinshasa est aussi le point de départ pour rejoindre par voie fluviale la province de l'Equateur et la Province Orientale, avec terminus dans la ville de Kisangani. Mais il faut compter plusieurs semaines pour ce faire (voir guide Petit Futé RDC 2012). Quant à la périphérie ouest de Kinshasa, la fin du bief navigable entamé à Kisangani et qui s'arrête à Kinshasa avec les fameux rapides de Kinsuka, rend l'accès fluvial impossible vers l'ouest et l'océan. Mais de nombreux sites fluviaux de grand intérêt sur cet axe, ou en lien avec certains affluents du fleuve, sont accessibles par route et valent vraiment le déplacement, dont les Chutes de Zongo sur la rivière Inkisi, le barrage d'Inga, le port de Matadi... Et si l'on dispose d'un peu de temps, autant continuer jusqu'à l'embouchure du fleuve à Moanda, avec une visite au Parc marin des mangroves, à la station balnéaire de N'Siamfumu, etc. Quel que ce soit l'itinéraire et le tronçon choisi, il est en tous cas difficile de résister à l'appel puissant du fleuve Congo, omniprésent dans cette partie du pays. Et ce serait vraiment dommage de s'en priver !

DÉCOUVERTE



Kinshasa en 35 mots-clés

Ambianceurs

Les nocteurs et autres oiseaux de nuit qui font l'ambiance de Kinshasa, autrement dit une bonne majorité de Kinois.

Kinshasa étant en effet réputée pour être la capitale de l'ambiance avec des quartiers entiers animés 24 heures sur 24 ou presque, et de multiples bars, terrasses et boîtes disséminés un peu partout en ville.

Anti-valeurs

Expression largement usitée que vous ne manquerez pas d'entendre à Kinshasa, et qui désigne une certaine forme de dépravation des mœurs, surtout à l'œuvre auprès des jeunes Kinois, dont les valeurs morales tendent, il est vrai, à changer (rapport à l'argent, au sexe, relations sociales...). Cela s'observe surtout dans les boîtes de nuit et concerne peut-être davantage les jeunes filles au sex-appeal provocateur, qui frôle parfois la vulgarité. Ces jeunes s'inspirent le plus souvent des clips et autres programmes de certaines chaînes américaines au contenu pas toujours très soft, et qui sont rarement des chantres du bon goût et raffinement, on en conviendra... Mais anti-valeurs s'applique globalement à toutes formes de comportement jugé immoral.

Bière

Sérieusement ancrée dans la culture de la ville et qui contribue grandement à l'ambiance, c'est la boisson privilégiée des Kinois. Pas de rencontre sans bière, en famille ou entre amis ! C'est d'ailleurs l'un des produits, si pas le produit, le plus vendu.

Pendant que les autres industries se débattent pour survivre, l'industrie brassicole ne connaît pas la crise et continue de prospérer à Kinshasa et dans le pays. Les deux grandes marques de bière locale les plus consommées et qui se font concurrence sur la ville sont la Primus et la Skol.

On trouve aussi de belles blondes comme la Mutzig (prononcé « Mutzin ») ou des brunes comme la Tembo mais qui sont parfois pompeusement considérées comme « classe ». Et comme ici, on ne fait pas les choses à

moitié, sachez que la plupart de ces bières sont servies dans des bouteilles individuelles de 60-70 cl ! Va falloir assurer...

Boss

Le patron d'une entreprise (petite ou grande). Par extrapolation, terme utilisé par les jeunes notamment les shégués - qui sont plantés aux grands carrefours de la ville et qui semblent connaître tous ceux qui comptent (les musiciens, les sportifs, les politiciens, etc.) - pour appréhender leurs « proies » et quémander quelques francs. Ce terme se décline parfois en « préso » pour dire président, ou en « mopao » pour désigner le leader.

Bureau

C'est le nom, empreint d'une certaine poésie à la kinoise, donné pudiquement à la maîtresse vivant le plus souvent aux crochets d'un mari adultère, qui est généralement numérotée (premier, deuxième, troisième... bureau) et où celui-ci preste ses « heures supplémentaires ». Il n'est pas rare que ces femmes aient des enfants de leur amant, composant ainsi des familles parallèles dans un contexte où la polygamie est plus ou moins tolérée - tant que l'homme est à même de subvenir aux besoins de tous ses « bureaux » - même si officiellement réprimée pour des motifs religieux notamment.

Cambistes

Changeurs de monnaie que l'on trouve dans tous les coins de rues en ville, généralement assis sous un parasol devant une petite table qui sert de bureau avec un sigle \$ dessiné sur un morceau de carton. Souvent une option fiable et intéressante pour changer des dollars en francs congolais.

Chayeurs

Petits vendeurs ambulants de Kinshasa. Ils se baladent dans tous les quartiers de la ville pour proposer leur marchandise aux terrasses, devant les parcelles habitées, sur le Boulevard... avec des cris et sons caractéristiques pour être identifiés. Ce sont de véritables boutiques itinérantes où acheter



© M. GEMETS

DÉCOUVERTE

Enfants sur l'avenue Kimoha.

cigarettes (« tiges », à la pièce), « papiers mouchoirs », biscuits (« glucose »), savons, arachides, œufs durs, stylos et autres produits de première nécessité. Sont très souvent assimilés aux chapeurs, les petits cireurs de chaussures et les laveurs des véhicules aux alentours des ngandas.

Cinq chantiers

Programme de réhabilitation et modernisation des infrastructures à Kinshasa et dans le pays, promulgué par Joseph Kabila lors de son accession au pouvoir en 2006 et devenu depuis la marque de sa gouvernance et son « bilan » sur lequel il a basé tout sa campagne en vue de sa réélection en 2011. Bien que cette initiative ait amené des résultats et améliorations concrètes (routes, aéroports, bâtiments...), elle ne semble globalement plus toujours bien perçue par la population, qui regrette le déficit d'investissement dans le social au profit du matériel, et ne profitant pas toujours aux Congolais... Ce sont des entreprises chinoises qui ont été chargées de l'exécution de ces cinq chantiers dans le cadre des fameux accords sino-congolais, d'où le surnom de « tching tchantchiers » donné par extension, et non sans une pointe d'ironie, aux ouvriers chinois qui se sont installés en ville.

Collation

A Kin et au Congo, on aime par dessus tout officialiser les choses lors de protocoles, avec un brin de pompe et de surenchère si caractéristiques. La collation en est un

exemple typique. Relative au départ à la remise des grades académiques dans l'enseignement supérieur et universitaire, ce terme est devenu courant pour expliquer tout simplement qu'on est « finaliste », soit sur le point d'être diplômé ou en fin de cycle. Il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre des jeunes dire : « on va me coller ! ».

S'en suit un rituel fin juin où les étudiants s'affichent partout en ville, et non sans fierté, avec de la farine ou du talc dans les cheveux, pour montrer qu'ils ont réussi...

Devenu fait de société, la collation est même à présent appliquée aux finalistes de l'école maternelle à qui l'on fait porter des toges ! C'est surtout, et dans tous les cas, une bonne occasion pour faire la fête.

Commissionnaire

Terme utilisé pour désigner au départ les intermédiaires immobiliers éparpillés à travers la ville et que l'on trouve le plus souvent sous un arbre à côté d'un panneau indiquant « agence immobilière ». Avec le temps, le terme s'est étendu à toutes les autres transactions commerciales (location ou vente de véhicules, d'appareils divers,...). Sachant qu'à Kinshasa, et à de rares exceptions près, le moindre service et « tuyautage » est rarement gratuit, et se doit en principe d'être commissionné et rétribué au passage... C'est la dure loi de la survie économique qui consiste à rechercher partout le moindre profit potentiel qui peut être tiré d'une situation.

Coop

C'est un dérivé du mot « coopération », qui désigne toute négociation entre deux ou plusieurs personnes sur n'importe quel sujet donnant lieu à une transaction financière. Et comme tout se vend et se négocie à Kinshasa, le terme est largement utilisable. Processus qui demande par ailleurs de la part des vendeurs et commissionnaires une bonne dose de persuasion et de « feeling », qualités généralement innées chez les Kinois, pour convaincre leurs interlocuteurs du bien fondé de l'initiative et de l'opération. Quand bien même celle-ci est parfois (souvent) douteuse...

Délestage

Terme technique qui s'est ancré dans le langage courant kinois et désigne les coupures régulières de courant dans la ville, selon le mode de fonctionnement adopté par les responsables de la SNEL (Société Nationale d'Electricité) qui consiste à « arroser » en alternance différents quartiers. Un système de vases communicants qui prive certains quartiers d'électricité pour des périodes indéterminées, pendant qu'on en alimente d'autres, et ce, de manière tout à fait variable et aléatoire.

Deuil

A prendre au sens premier, mais qui désigne en fait autant le processus / cérémonial lié au décès (funérailles) que la perte vécue par un proche. Il n'est dès lors pas rare d'entendre dire « je me rends à un deuil ». Celui-ci présente par ailleurs une forme un peu différente de ce que l'on pratique en Europe. Le corps est en effet exposé pendant plusieurs jours dans un cercueil vitré, jadis installé dans la rue avec tonnelle, tables et chaises pour recevoir les nombreux « éplorés » et « pleureuses ». Mais qui depuis peu prend place au sein des enceintes de maisons communales qui regroupent parfois quatre à cinq deuils, voire plus, en même temps. Les veillées ont lieu pendant des nuits entières, s'accompagnant de chants, prières avec orchestre et amplification, et qui vous empêcheront pour sûr de fermer l'œil si vous avez la malchance de loger près d'une maison communale.

Kuluna

Des bandes de jeunes laissés-pour-compte organisées sous forme de gangs et qui attaquent à l'arme blanche. Ils sèment la

terreur sur la ville, surtout dans certains quartiers populaires de la cité, et à des heures assez reculées.

Ligablo

Petite boutique de quartier faite de bric et de broc, où l'on peut s'approvisionner en tout et souvent à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit.

Manioc

C'est l'aliment de base de la cuisine congolaise - Kinshasa ne faisant pas exception - et le pilier du régime alimentaire local, à l'instar d'autres pays d'Afrique. Il est décliné sous de multiples variations selon la partie de la plante qu'on utilise et la façon de le préparer : pondu (ou Saka saka Feuilles pilées et agrémentées, qui ressemblent à des épinards), fufu (boule assez dense, genre purée ou polenta, confectionnée à partir de farine de manioc et/ou maïs), chikwangue (pâte épaisse fermentée et emballée dans des feuilles) mais on le sert également sous forme de frites, pommes de terre... Et il est de tous les repas. Ce qui peut certes lasser quelque peu à la longue et pour les non initiés.

Mario

Emprunté à une chanson populaire de Franco et du mythique orchestre TP OK Jazz qui retrace l'histoire d'un gigolo qui vit aux crochets d'une femme riche. Ce terme est maintenant entré dans le langage courant pour désigner tout jeune homme qui vit avec une femme plus âgée, et qui est suspecté de le faire pour des raisons pécuniaires et afin de profiter des bons soins d'une « mère poule ». Ce phénomène concerne ceci dit surtout les jeunes Kinois qu'il n'est pas rare de voir au bras d'un « papa », soit un homme nettement plus âgé, dont elles sont souvent le « deuxième ou troisième bureau ». Ce dont celles-ci s'accommodent par ailleurs parfaitement, souvent par pur pragmatisme économique et matériel. Et ce qui constitue un exemple type de comportement qualifié d'« anti-valeurs » et désapprouvé par la société traditionnelle congolaise.

Matabish

Synonyme de backchich au Congo et à Kinshasa. C'est en général l'une des premières expressions que l'on entend, à peine posé le pied sur le tarmac de l'aéroport... Et qui désigne ce processus de « racketage » à

l'œuvre par une grande majorité de la population, notamment de la fonction publique, peu ou pas rémunérée et qui survit de ces quelques pourboires glanés ici et là. Cette fâcheuse habitude s'est généralisée un peu partout, et on y échappe rarement, surtout en tant que Blanc, même s'il est toujours possible de refuser poliment.

Mère ou Maman

Terme utilisé affectueusement pour désigner une femme respectable souvent mariée. On dit parfois « Mère ya poids » ou « Grand prêtre mère ». C'est valable pour les hommes qu'on appelle aussi « Papas » pour leur témoigner du respect. Autre terme honorifique utilisé pour les hommes plus âgés, et donc souvent hautement respectables : « mzée », ce qui veut dire « vieux », qui est ici connoté très positivement. Il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre quelqu'un désigné en français par « le vieux »... C'est aussi le « sobriquet » de Kabila père, idolâtré par la plupart des Kinois et Congolais. « Tantine » s'utilise aussi pour accoster avec respect une jeune dame dont on ne connaît pas le nom.

Moustiques

À Kinshasa comme ailleurs dans le pays, on n'échappe pas à ces affreux parasites assez désagréables, et qui sont surtout potentiellement dangereux puisque porteurs de la malaria, contre laquelle il n'existe pas encore de vaccin. Ceux-ci sortent en fin de journée, une fois le crépuscule tombé, et sont particulièrement attirés par les vêtements aux tons foncés. Privilégiez les couleurs claires, les manches longues et pantalons couvrant les parties du corps exposées, et surtout pensez à emporter une lotion répulsive avec vous lors de sortie en ville ou dîner en terrasse. Sans oublier une moustiquaire dans la chambre à coucher.

Mundele

Souvent associé à « matabish »... C'est le nom donné en lingala aux Blancs, et auquel on n'échappe pas non plus. Ce n'est jamais méchant, même si parfois un peu agaçant à la longue, c'est davantage un surnom affectueux que les Kinois et Congolais affublent à leurs « nokos » (oncles).

Nganda

Mot emprunté aux pêcheurs qui appelaient ainsi leur campement au bord du fleuve. Ce

terme s'est imposé, pour désigner au départ des lieux de rencontre « un peu discrets » (flirts et boissons), souvent situés dans des parcelles bien clôturées ou derrière des maisons, à l'époque du « Salongo » promulgué par Mobutu et qui imposait le travail communautaire et la fermeture conséquente des bars et terrasses. Aujourd'hui ce mot se réfère à tout débit de boissons - souvent rudimentaire et comprenant une terrasse parsemée de quelques tables et chaises en plastique - implanté partout en ville. Les ngandas, ou staff, sont souvent de hauts-lieux de fête et de divertissement populaire. Le qualificatif « ntaba » (chèvre en lingala) y est souvent ajouté, pour spécifier qu'on y vend des brochettes de cabri au makala (braises), frappées le plus souvent de Skol ou de Primus et rehaussées de pili pili. Un vrai régal !

Ndjili

C'est le nom d'une rivière au départ, et ensuite de la commune populaire et périphérique de Kinshasa où coule celle-ci, et qui abrite l'aéroport international situé à 25 kilomètres du centre-ville. Quand quelqu'un dit qu'il va à Ndjili, on comprend tout de suite par assimilation qu'il veut signifier qu'il se rend à l'aéroport. L'humour imagé et légèrement surréaliste kinois considère par ailleurs Ndjili comme étant situé aux frontières de l'Europe...

O pis

Déformation de « eau pure ». Vendue en sachets, elle est disponible à tous les coins de rue et artères de la ville « à la criée » auprès de petits vendeurs. Avec la chaleur et poussière kinoises, ces sachets d'eau fraîche rencontrent un vrai succès auprès de la population et s'échangent rapidement contre quelques francs, du vendeur au consommateur. Mais la prétendue pureté de cette eau reste aléatoire puisque provenant bien souvent du robinet, et est par conséquent fortement déconseillée aux autochtones. Selon le même principe, des petites bouteilles d'eau sont également vendues en rue, et dont la qualité est, elle, fiable, à condition de vérifier qu'elles soient bien scellées, ce qui est souvent le cas.

Pilote

Pour qualifier un conducteur de véhicule ou de n'importe quel engin circulant sur la voie publique, le plus souvent sans aucune notion du code de la route et avec un style de conduite très personnel et adapté à la réalité du trafic et des routes kinoises.

On le désigne aussi par le terme « poro », fort usité sur les parkings de taxi. Il n'est pas rare non plus dans ce contexte d'entendre l'expression « mopao » ou « mopila » qui signifie leader ou chef. Le mot « receveur » (et/ou « chargeur ») est aussi souvent utilisé sur les stations de taxi et dans les « fulafulas » (taxis-bus) pour évoquer la personne qui gère l'embarquement/débarquement des passagers et perçoit le paiement de la course, et qui crie à longueur de journée par la fenêtre ou porte ouverte pour annoncer la destination du véhicule.

Prince

Toute chaussée asphaltée est désignée par ce terme qui tire ses origines dans le fait que la première avenue asphaltée de Kinshasa s'appelait « Prince Baudouin » (qui correspond à l'actuelle Avenue Kasa-Vubu). Dans le même registre, « avenue » et « boulevard » sont souvent utilisés par les Kinois pour désigner indistinctement une ruelle en terre battue ou un axe routier à plusieurs bandes. Le mot « rue », pourtant souvent davantage adapté à la réalité du terrain, étant bizarrement très peu exploité dans le vocabulaire kinois...

Réveil

Concerne les multiples églises et courants religieux dit « de réveil » (ou évangéliques), inspirés du Pentecôtisme et qui s'étendent de façon exponentielle à travers toute la ville et le pays. Celles-ci ressemblent davantage à des formes de sectes avec des prédicateurs qui se remplissent généralement les poches aux dépens des fidèles crédules, prêts à se raccrocher à n'importe quoi vu leur situation souvent désespérée, et à qui l'on promet monts et merveilles, prétendant même soigner la sorcellerie, l'infertilité, etc. Avec on s'en doute, de multiples abus à la clé, et un cérémonial très théâtral et inspiré dont les Congolais ont le secret.

Sachet

Il sert d'emballage à quasi tous les produits vendus en ville. Sans doute signe de « modernité » pour les marchands kinois qui en sont particulièrement friands ? Avec les conséquences désastreuses que l'on imagine sur le plan environnemental, puisqu'on les retrouve partout, polluant les cours d'eau et terrains, et rendant l'absorption de l'eau par le sol très difficile... Ce qui contribue évidemment à l'insalubrité galopante de la ville et constitue un véritable casse-tête pour les autorités de Kinshasa, à l'instar de tant d'autres mégapoles du Sud où la gestion de la collecte et traitement des déchets fait largement défaut. Dans le même registre, les Kinois parlent de « salités » (provenant de « saletés » un peu déformé par le langage oral) pour évoquer les dépôts d'ordures ménagères et les problèmes causés par celles-ci à l'échelle de la ville.

Sapeurs

Chantres de l'élégance hautement revendiquée et adeptes de la SAPE, ce courant socio-vestimentaire unique à Kinshasa et Brazzaville qui consiste essentiellement à porter des vêtements « griffés » de marque, que l'on affiche ostensiblement, et à adopter une attitude conséquente, non sans une certaine théâtralité et extravagance. Les sapeurs, paradoxalement des jeunes défavorisés le plus souvent, se réfugient dans l'art de s'habiller chic pour fuir quelque peu la misère environnante. Ils ont même érigé ce courant en religion (Kitendi), dont ils célèbrent le culte au mois de février de chaque année en mémoire du décès de leur maître sapeur Stervos Niarkos.

Shégués

Concerne ce phénomène grandissant et problématique des enfants de la rue, présents en nombre à Kinshasa suite à l'abandon volon-



taire ou non par leurs parents et à l'absence de structures d'accueil adaptées. Ceux-ci survivent de mendicité et petits larcins, faisant parfois preuve d'agressivité dans certains coins du centre-ville ou sur le Boulevard. Les autorités de la ville sont complètement dépassées par ce phénomène des shégués qui prend de l'ampleur depuis plusieurs années.

Thomson

Terme accolé au poisson chinchard surgelé appelé aussi « mpiodi » à cause de son faible coût qui le rend accessible à toutes les bourses. Pour la petite histoire, Kinshasa a été inondée à une certaine époque par la marque d'appareil hi-fi « Thomson » qui coûtait moins cher et que l'on trouvait dans la quasi totalité des foyers de la ville. Ainsi, tout produit d'un moindre coût était appelé Thomson.

Veillée

Avec la prolifération des églises dites de réveil, le phénomène de veillées de prières s'est répandu de façon exponentielle dans la ville. Tous les jours ou presque, des dizaines, parfois des centaines de personnes se réunissent des nuits entières dans leurs églises - de fortune très souvent et implantées un peu partout en ville - pour chanter, danser et prier. Sonorisation à l'appui, tapage nocturne et insomnie garantis. C'est aussi le cas lors de « deuils », quelque soit la confession.

Victoire

Ce terme désigne la Place de la victoire (Place des Artistes) au croisement des avenues Kasa-Vubu et de la Victoire dans le quartier Matongé. C'est le point de transit majeur en ville par lequel on passe pour se rendre d'une commune à l'autre. Et c'est aussi un haut lieu d'ambiance et de fête réputé à Kin. Il suffit de dire « Victoire » ou de faire le signe de la main adapté, et tout taximan sait où

aller. Par ailleurs, de nombreuses avenues et lieux-dits de Kinshasa ont cette connotation victorieuse et sont liés à l'histoire plus ou moins récente du pays : Boulevard Triomphal, Avenue de la Libération, Avenue de la Victoire, du 24 novembre (date du coup d'État de Mobutu en 1965), Stade du 20 mai (création du MPR, le parti de Mobutu), Boulevard du 30 juin (date de l'indépendance du pays), etc. Les nombreux changements de noms des différents axes font que l'on ne s'y retrouve pas toujours quand on est nouveau, les anciennes dénominations étant souvent encore appliquées...

Wax (ou Superwax)

Désigne ces tissus (pagnes) aux divers imprimés et motifs colorés que l'on trouve au marché ou dans de nombreuses boutiques du centre-ville et dont les Kinois sont très friandes. Celles-ci les déclinent sous toutes formes de modèles et créations toutes plus élégantes les unes que les autres, et qui leur vont à merveille. Certains de ces pagnes portent des noms évocateurs et empreints d'une certaine poésie à la kinoise : « Mon mari est capable », « Si j'avais su », « Super de Paris », « Regard lubrique », « Cas de divorce »...

Wenze - Zando

Le premier correspond à un petit marché des quartiers populaires en plein air avec des étals en bois où l'on expose à la vente des vivres frais et divers produits manufacturés durant toute la journée. Le second est un grand marché ouvert, aménagé par l'État, et où l'on trouve littéralement de tout (quincaillerie, textile, alimentation...). Kinshasa compte deux zando : le Marché central en centre-ville et le Marché de la Liberté à l'est de la ville en direction de l'aéroport de Ndjili. Et de nombreux wenze au sein des différentes communes et quartiers.



Survol de Kinshasa

GÉOGRAPHIE

Capitale du pays, Kinshasa est située à l'ouest de la RDC, à 307 mètres d'altitude, sur la rive gauche du fleuve Congo à la sortie occidentale du Pool Malebo. Le fleuve la sépare de Brazzaville, la capitale de la République du Congo voisine, distante de quelques kilomètres à peine faisant de ces deux villes les capitales les plus rapprochées du monde. Sur le plan administratif, Kinshasa possède le statut de province au même titre que les dix autres provinces du pays. Bornée au sud par la province du Bas-Congo et au nord par celle du Bandundu, la ville de Kinshasa s'est développée entre le promontoire de Gombe, fermant le Pool Malebo et abritant par ailleurs la Baie de Ngaliema avant les rapides de Kinsuka, et les collines au sud situées à proximité du

fleuve (Mont Ngaliema à l'ouest), et jusqu'à une quinzaine de kilomètres au sud du Pool Malebo (Mont Mangengenge à l'est, le point culminant de la ville-province de Kinshasa, à 718 mètres). La vaste plaine ainsi délimitée abrite l'essentiel de la ville sur une superficie de 9 965 km². La ville s'étend cependant chaque jour davantage vers les collines à l'ouest et au sud, et gagne dorénavant l'est et le plateau de Kwango. Au sud du Pool Malebo, une importante zone de marécages réduit la superficie habitable des communes de Limete et de Masina. Mais suite à d'importants travaux de drainage sur cet espace au départ inhospitalier, on est en train d'y bâtir un imposant projet immobilier et commercial un brin mégalo, la Cité du Fleuve.

CLIMAT

Les variations annuelles de température dans la région de Kinshasa se situent en moyenne autour de 20° C. Le climat est équatorial (chaud et humide), composé d'une saison des pluies de huit mois et d'une saison sèche qui va de mi-mai à mi-septembre. De mi-janvier à février, la ville traverse une période où les pluies se font rares : cette période est qualifiée de petite saison sèche. Toutefois, le reste de l'année est relativement pluvieux surtout aux alentours des mois de mars et novembre. En

saison des pluies, les températures atteignent parfois les 35° C tandis qu'il fait plus frais en saison sèche, surtout en juillet et août, avec des températures moyennes tournant autour de 18° C. Toutefois «saison des pluies» ne signifie pas «pluies permanentes» et n'empêche donc nullement le tourisme. Il faut simplement en tenir compte pour ses déplacements, rendus plus difficiles par les chaussées détrempées, que ce soit en ville ou à l'extérieur de celle-ci.

ENVIRONNEMENT ET ÉCOLOGIE

Jadis et jusqu'au 19^e siècle, Kinshasa était une région de savane arborée couverte partiellement d'une forêt secondaire où dominaient baobabs géants et palmiers borassus (malebo, le symbole de la ville). Aujourd'hui seuls subsistent quelques rares spécimens, généralement mal en point, de ces derniers, suite au recul progressif de la forêt causé par l'urbanisation et l'action anthropique (cultures

extensives, constructions, densité croissante de la population...). Et de la verte agglomération arborée de Léopoldville, il ne reste plus grand-chose non plus aujourd'hui, la plupart des plantations et allées d'arbres ayant disparu pour diverses raisons : prétendue sécurité suite à l'âge avancé de certains arbres, élargissement des axes routiers, extension de certains quartiers, ou tout simplement pour

les besoins en bois de la population. Et ce, à l'exception de jardins privés dans quelques quartiers résidentiels. Quant à l'ancienne ceinture verte séparant la ville européenne de la cité indigène, seuls quelques vestiges ont été préservés et témoignent encore de son existence. Il s'agit du jardin botanique, récemment réaménagé et seul poumon vert public au cœur de la ville ; du jardin zoologique en piteux état mais en voie de réhabilitation ; et de l'enceinte privée du golf club. En plus de l'absence d'espaces verts et de végétation en ville, s'ajoute un problème criant de gestion des déchets et de salubrité publique, qui entraîne la pollution des principales rivières et la dégradation de la voirie et de l'espace public. Les Chinois travaillent depuis quelques années sur un système d'égouttage, à partir des vestiges hérités de la colonisation, mais cela semble être un véritable casse-tête pour l'adapter aux besoins d'une population de dix millions d'habitants, comme on l'imagine aisément. Sans compter que la nature du sol sablonneux de la plaine kinoise entraîne des problèmes de drainage de l'eau par sa faible

porosité, avec des inondations à la clé en saison des pluies, ainsi qu'un phénomène accru d'érosion à certains endroits. Kinshasa n'est donc pas un modèle de ville « verte », et la préservation de l'environnement ne semble pas faire partie des priorités, déjà nombreuses par ailleurs. Par contre, des efforts sont tout de même entrepris pour préserver les sites naturels aux alentours de la ville, et au sein d'ambitieux projets de conservation.

Parmi ceux ouverts au public, on peut citer : Symphonies Naturelles, Mbudi Nature, lac Ma vallée, et les nombreux domaines dans les communes de Maluku et Nsele ou sur la route du Bandundu (réserve de Bombo Lumene, et les projets agroforestiers de Ibi Village, CADIM et Mampu). Ainsi que sur la route du Bas-Congo : jardin botanique de Kisantu, domaine des Chutes de Zongo, réserve de biosphère de Luki, etc. Ces immanquables écologiques contribuent au maintien d'un cadre environnemental viable, même s'ils concernent davantage la périphérie, et méritent clairement le détour (voir « balades » et « escapade »).

FLORE

Plusieurs espèces d'arbres fruitiers à feuillage persistant dominent le paysage végétal de la ville : le papayer, le manguier, l'avocatier, le bananier... Et dont on retrouve les savoureux fruits gorgés de soleil dans les étals des marchés. Quant au palmier à huile (Elaëis), ses régimes de noix sont utilisés pour produire

l'huile de palme dont les Congolaises sont friandes pour la préparation des différents mets culinaires et qui leur procure une saveur particulière. A l'époque de la colonie, le Congo était d'ailleurs l'un des premiers producteurs mondiaux de cette huile, aujourd'hui peu à peu décriée par l'industrie occidentale pour ses



© M. GENOETS

Fleur de bananier

conséquences apparemment néfastes sur la santé à trop forte dose. Par ailleurs, la sève tirée du palmier, qui fermente rapidement, constitue ce que l'on appelle le vin de palme, au goût singulier et qui peut monter rapidement à la tête, fort apprécié des Congolais. A côté de ces essences, on trouve également en ville et aux environs quelques citronniers, pruniers, mangoustaniers, plantations d'ananas ainsi que différentes variétés d'acacias, des flamboyants et d'autres espèces ombrageuses et ornementales. Telles que l'eucalyptus notamment, importé d'Australie depuis la deuxième guerre mondiale, et qui est cultivé et estimé pour son bois, son huile et sa résine. Mais l'espèce végétale phare à Kinshasa et au Congo, c'est bien entendu le manioc, cet arbuste vivace originaire d'Amérique du Sud qui a colonisé l'Afrique. Et qui constitue le pilier de l'alimentation congolaise, dont on consomme les feuilles, les tubercules, produit de la farine (féculé ou semoule) et qu'on utilise sous différentes formes : friture, purée... Il est présent partout, même en ville sur des petites parcelles où il est cultivé pour la consommation domestique des ménages.

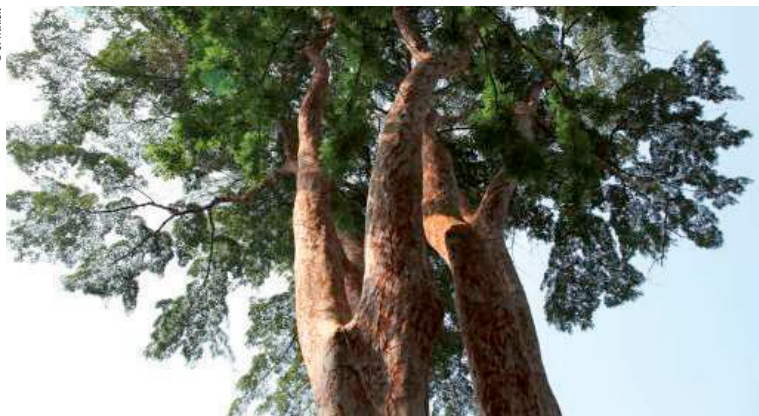
Jardins botaniques

La région de Kinshasa accueille deux des trois jardins botaniques présents dans le pays : le jardin botanique de Kinshasa situé dans le centre de la ville (7 hectares), et le jardin botanique de Kisantu dans la province voisine du Bas-Congo (225 hectares), à deux heures de Kinshasa. Ceux-ci jouent un rôle capital puisqu'ils œuvrent à la conserva-

tion de la biodiversité et à la protection de l'environnement au même titre que les parcs nationaux du pays. Et qu'ils rassemblent, à des degrés divers et sur leur superficie respective, de nombreuses espèces végétales d'une grande richesse, en plus d'être des centres d'étude privilégiés en botanique, et d'offrir de nombreuses possibilités de balades et d'escapades. L'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN) qui gère ces jardins avec une série de partenaires étrangers, dont l'Union européenne et le WWF, promeut également par ce biais l'éducation environnementale afin de sensibiliser la population à la sauvegarde de l'environnement et à la préservation du riche patrimoine naturel congolais.

Projet Makala

Le bois représente 85% de la ressource en énergie domestique pour la RDC et cette ressource est de plus en plus surexploitée car utilisée massivement par les ménages pour la cuisine, faute d'autres sources d'énergie disponibles (électricité, gaz), et également en raison de l'urbanisation rapide. Les prélèvements pour l'approvisionnement en bois énergie des villes constituent désormais une cause majeure de la dégradation des forêts et de la déforestation en Afrique tropicale humide. L'approvisionnement en bois énergie de Kinshasa représente ainsi cinq millions de tonnes de bois par an. Cela entraîne l'exploitation annuelle d'environ 60 000 hectares de forêts naturelles périurbaines. La RDC dispose d'un nouveau code forestier (2002) mais le bois de feu, essen-





© PH. WYRGENS

DÉCOUVERTE

Jardin de Kisantu

tiellement issu de forêts hors concessions, est peu concerné. Cela induit une gestion incontrôlée de la ressource. Dans ce contexte, le projet Makala - ce qui signifie «braise» en lingala - a pour objectif d'assurer l'approvisionnement durable des villes en bois énergie, en limitant l'impact sur l'environnement. Les activités se déroulent en RDC, autour de Kinshasa (Bas-Congo et plateau des Batéké) et de Kisangani, ainsi qu'en République du Congo autour de Brazzaville. Financé par l'Union européenne, le projet est coordonné par le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) basé en France. Et rassemble partenaires, associés et sous-traitants, nationaux et internationaux. Parmi ceux-ci en RDC : le Ministère de l'Environnement, de la Nature et du Tourisme (service national de reboisement, direction du développement durable) ; l'Ecole régionale post-universitaire d'aménagement et d'action intégrée des forêts tropicales (Eraift) de Kinshasa ; et l'Université de Kisangani (faculté des sciences agronomiques). Le projet Makala a été lancé en 2009 pour une durée de 4 ans. Pour plus d'infos : <http://makala.cirad.fr>.

Agroforesterie et puits de carbone

Le plateau des Batéké, situé à plus d'une centaine de kilomètres à l'est de la ville à la frontière avec la province du Bandundu, accueille trois projets majeurs sur le plan environnemental et écologique, uniques en RDC : Ibi Village, Mampu, et CADIM. Ceux-ci

sont actifs plus particulièrement en agroforesterie et sont essentiellement basés sur le principe de « puits de carbone » tel que développé par les Nations-Unies dans le cadre du Protocole de Kyoto. Ce concept prévoit différents moyens pour stocker le CO₂ de l'atmosphère et ainsi lutter contre le réchauffement climatique. L'un de ceux-ci passe par l'écosystème forestier qui constitue l'un des principaux puits de carbone naturel planétaire. D'où l'importance du reboisement à l'œuvre au sein de ces trois projets. Et particulièrement dans cette région du plateau des Batéké, dont l'écosystème caractéristique de savane arbustive est encore relativement préservé mais menacé, notamment par les besoins domestiques en bois (makala) des populations environnantes. Raison pour laquelle ces initiatives intègrent toutes un volet de développement intégré, visant une amélioration du bien-être des populations locales en proposant une filière économique et agro-forestière durable (production de produits agricoles et forestiers pour les besoins de celles-ci, et emplois au sein de cette filière). Ainsi qu'un volet davantage social (amélioration de l'éducation, soins de santé...). En plus de les sensibiliser à ces problématiques globales dont elles sont parties prenantes.

Ces sites sont à priori ouverts au public sur demande, certains offrant des possibilités d'accueil, quoique rudimentaires. La voie de l'éco-agrotourisme étant peu à peu développée au sein de ces trois projets d'envergure.

Histoire

Fondée au départ de deux stations implantées en 1881 respectivement sur la baie de Ngaliema (Kintambo) et dans le village de Nshasa (centre de la ville actuelle, et dont le nom Kinshasa est tiré) par l'explorateur Henry Morton Stanley pour le compte du roi des Belges Léopold II, Kinshasa a connu une très grande mutation du point de vue de sa superficie et de sa population. Par les regroupements successifs des différents villages (Ntambo, Nshasa, Mbanza, Lemba, Ndolo, etc.) qui constituaient Mpumbu, le fief des Téké et des Humbu, la ville s'est fortement étendue au fil du temps pour couvrir actuellement une superficie de 9 965 km².

Au départ petit avant-poste sur la route de l'exploration du Congo, Léopoldville se développera économiquement avec l'arrivée du chemin de fer en 1898 qui permettra de relier la ville au port de Matadi. Mais son véritable essor interviendra après le transfert du siège de l'ancienne capitale Boma promulgué par Albert 1er en 1923. Avec la pression immobilière sensible des années 50 qui fait suite au développement économique de la colonie, Kinshasa accueillera plusieurs immeubles tours de logements qui formeront ce paysage urbain caractéristique de grande ville prospère si souvent véhiculé dans la propagande coloniale. Et qui lui vaudra ce surnom de « pototo moyindo », la ville européenne par excellence au cœur du continent noir.

Mais c'est après 1960 que Kinshasa commencera à attirer une population sans cesse croissante qui espère trouver dans cette ville capitale de nouvelles perspectives dans un paysage politique déclinant. Ce mouvement migratoire prendra une ampleur sans précédent à la fin du règne de Mobutu marqué par de nombreux incidents dont deux vagues de pillage généralisé qui lui porteront un coup fatal. La pression démographique engendrera par ailleurs de nouveaux modes de vie sous-tendus par la formation d'une communauté humaine constituée d'individus issus de différentes tribus, et qui progressivement fusionneront dans un moule urbain abritant une

population estimée aujourd'hui à une dizaine de millions d'habitants. La ville s'étant en effet développée tout azimut à une vitesse qui ne permet plus aujourd'hui d'assurer la plupart des services publics et qui force la congestion pratiquement permanente du système viaire. Avec pour conséquence qu'autour de la ville historique coloniale, s'est greffée une gigantesque agglomération sans structure visible où la débrouille tient lieu de système économique. Cette dualité entre la ville planifiée et la ville spontanée est particulièrement violente à Kinshasa. Mais c'est dans ce creuset si singulier que l'on trouve par ailleurs une vitalité culturelle très vivace. En particulier par le biais de la musique qui véhicule le lingala, la langue des Kinois et des gens du fleuve, et qui s'exporte dans tout le continent, renforçant le mythe de cette incroyable mégapole à l'histoire chargée et aux multiples facettes, qui n'a pas fini de fasciner.

Aux origines de la ville

Il est avéré que bien avant l'arrivée des premiers explorateurs européens, la région de l'actuelle Kinshasa et du Pool Malebo était déjà peuplée de nombreux villages. On raconte même que cette plaine aurait jadis été couverte d'une mer intérieure disparue, dont le Pool Malebo serait le résidu, ce qui expliquerait la nature sablonneuse et marécageuse du sol à certains endroits de l'actuelle ville-province. Les fouilles archéologiques de la zone ont également révélé des preuves de l'occupation du site par des peuplements « primitifs » du paléolithique et néolithique, ainsi que par la suite à l'Antiquité. Celui-ci ayant en effet toujours été pris en tant que point de jonction séculaire et passage naturel obligé entre le bas et le haut du fleuve. Ce qui favorisa notamment les échanges commerciaux précoloniaux entre la côte atlantique du royaume Kongo (dans l'actuelle province du Bas-Congo) et les villages de la région du Pool (Kinshasa) du royaume Tio. Les premiers témoignages directs nous parviennent des récits des premiers explorateurs portugais

AVEC VODACOM, OÙ QUE VOUS ALLIEZ EN RDC, VOUS ÊTES

Pour plus d'infos appelez le 1111 ou visitez www.vodacom.cd

en quête des sources du Congo. Diego Cão découvre en effet l'embouchure du fleuve Zaïre (qui proviendrait du mot kikongo « nzadi », qui signifie grande rivière) en 1482, qu'il remontera quelques années plus tard jusqu'aux premiers rapides en amont de Matadi. Mais ce sont trois missionnaires capucins italiens qui auraient les premiers visité la région du Pool respectivement en 1655 et 1698, et découvert des villages importants tels que Lemba, Kitambo, Binza, Nkulu, etc. Ceux-ci sont émerveillés par la beauté du site, qu'ils décrivent comme une large plaine étendue au bord du fleuve, qui ressemble à cet endroit à une petite mer (l'actuel Pool Malebo), et entourée de montagnes... Elle est peuplée de nombreux et importants villages, bordés de baobabs et de palmiers malebo qui recouvraient la région à cette époque.

Ce peuplement conséquent confirme l'importance stratégique du lieu, de par son emplacement naturel, et son rôle de carrefour commercial et d'échange, bien avant l'arrivée des Blancs et de l'explorateur anglais Henry Morton Stanley à la fin du 19^e siècle. Mais c'est à partir de cette période que Kinshasa va s'affirmer comme ville avec la fondation le 1^{er} décembre 1881 par Stanley de la « Stanley Pool Station » qu'il établit sur l'actuel Mont Ngaliema, suite à la signature d'un traité d'occupation avec le Chef Ngaliema, pour le compte du souverain belge Léopold II qui l'a mandaté pour ce faire via l'Association Internationale du Congo (ex A.I.A.). Station qui sera rebaptisée peu de temps après Léopoldville en hommage à ce dernier. Stanley fonde aussi une autre station, près du hameau de Kinshasa (village Nshasa, qui donnera son nom à la ville) avec l'accord du chef Ntsuvilla, et qui recouvre aujourd'hui le quartier des affaires à l'est de la ville. Mais Léopoldville est avant tout un port fluvial intérieur, Stanley ayant perçu rapidement l'importance stratégique du lieu, d'où sa décision de s'y établir et d'y ériger une ville en devenir, qui reliera sous peu ces deux stations d'origine. Ce qui inaugure une nouvelle ère caractérisée par un nouveau peuplement de la zone et par la domination coloniale, qui fera de Kinshasa une ville commerciale et administrative servant de base à l'occupation de l'ensemble du bassin du Congo.

Une ville toujours en expansion

Au début des années 1900, la ville est composée de deux agglomérations distantes de plus de sept kilomètres l'une de l'autre. À l'ouest, Léopoldville, station créée par Stanley, avait déjà supplanté le village Ntambo. Un trafic se développait à partir du port installé à la baie de Ngaliema. À l'est, une nouvelle ville s'imposait également à l'emplacement de l'ancien village Nshasa. La première société, d'origine hollandaise, N.A.H.V. y avait sa base. En juillet 1923, Léopoldville obtient par arrêté royal le statut de capitale du Congo Belge au détriment de Boma, de par sa situation privilégiée et mieux adaptée à la poursuite de l'expansion coloniale.

À partir de ce moment-là se met en place le processus de réunification de Léopoldville et de Kinshasa. Les deux pôles furent ainsi reliés par le lotissement progressif du territoire intermédiaire appelé Kalina, l'actuelle commune de la Gombe. Léopoldville et Kinshasa se retrouvent donc réunies en une seule circonscription urbaine sous l'appellation globale de Léopoldville. La ville est divisée en deux zones, séparées entre elles par une ceinture verte ségrégationniste : d'une part, la zone urbaine et européenne qui comprend Léo I ou Léo Est (Gombe) et Léo II ou Léo Ouest (Kintambo) ; et d'autre part la zone périurbaine appelée Cité indigène (Kinshasa, Barumbu et Lingwala (Saint-Jean)).

Des plans d'aménagement urbain sont imposés par les pouvoirs publics pour une expansion maîtrisée de la ville. Celle-ci est essentiellement le fait de l'industrialisation. Centré d'abord autour de Kintambo (Chanic, Utex Léo, Texaf...) à partir de la Baie de Ngaliema, le centre d'activités progresse vers Kalina avec l'implantation du nouveau port en amont du village Nshasa pour remplacer celui de la Baie de Ngaliema devenu exigu avec le développement des activités du chantier naval et l'implantation de la gare ferroviaire à l'est. Le nouveau port favorise l'accroissement des nouvelles zones d'habitation à Barumbu et à Kinshasa qui s'étendent vers le sud. Quand la guerre mondiale éclate en 1940, la colonie se trouve dans l'obligation non seulement d'augmenter la production des matières premières mais surtout de mettre en place des industries de transformation. Une nouvelle zone industrielle s'installe à Limete

TOUJOURS SOUS NOTRE COUVERTURE



(Quartier industriel et Kingabwa). Avec ce boom industriel s'observe un grand mouvement des populations venues de l'intérieur pour trouver de l'emploi dans la capitale. Cette augmentation de la population pousse les pouvoirs publics à planifier de nouveaux lotissements, notamment Ndjili, Matete, Kalamu et le quartier résidentiel de Limete. Pour coordonner les réponses gouvernementales aux besoins de plus en plus urgents d'une ville obligée de s'étendre au regard de l'explosion démographique en cours, les pouvoirs publics mettent en place l'OCA (Office des Cités Africaines) qui s'attèle à promouvoir une politique planifiée de logement. Entre 1952 et 1955, on assiste non seulement à la naissance de trois nouvelles cités, à savoir Dendale (actuellement Kasa-Vubu), Ngiri-Ngiri et Kalamu, mais également à l'ouverture de la première université de la colonie en 1954, l'Université Lovanium qui favorise l'implantation des nouvelles cités planifiées, notamment Lemba et Bandalungwa. A partir de mars 1957 et ayant acquis la personnalité civile, la ville de Léopoldville est désormais administrée par un Premier Bourgmestre tandis que les communes au nombre de onze sont dirigées par les Bourgmestres.

A partir de 1959 et après l'indépendance, l'administration se trouve dans l'incapacité de contrôler les limites de l'urbanisation et, sous l'effet de la poussée démographique, la ville s'étend de façon désordonnée dans tous les sens y compris dans des zones marécageuses et sur les flancs des collines. Ces occupations anarchiques ont fini par engendrer les zones dites «annexes» de Selembao, Bumbu, Makala, Kisenso, une partie de Ndjili, Kimbanseke, Masina, Mont Ngafula et Ngaba. En 1968, les pouvoirs publics tentent de réglementer quelque peu l'occupation urbaine territoriale. Toutes les zones annexes obtiennent le statut de communes. Le nombre de communes à Kinshasa est finalement fixé à 24. Par ailleurs, de nombreuses extensions spontanées ainsi que de nouveaux quartiers se sont créés au fil du temps, augmentant sans cesse la superficie de la ville. Ces quartiers occupent anarchiquement tous les espaces disponibles, zones humides, coteaux de collines, etc. Ce qui pose régulièrement des problèmes d'inondation et de glissement de terrain, parfois tragiques. Des quartiers entiers comme Delvaux et UPN sont d'ailleurs sérieusement attaqués par l'érosion, ce qui compromet à terme leur existence. Dans les nouveaux quartiers périphériques, les distances sont telles que ces zones apparaissent totalement isolées du reste de la ville, la vie y semblant repliée sur elle-même, le temps probablement qu'une vie sociale s'organise autour de ces primo arrivants... Dans

les autres quartiers dits «historiques» par contre, l'ambiance est pratiquement ininterrompue de jour comme de nuit. La journée, ces quartiers s'animent autour des nombreux déplacements des piétons, véhicules privés et collectifs qui slaloment entre les échoppes et vendeurs dans la rue. Cette animation bruyante rend la ville trépidante et fascinante, véritable fouillis d'ambiances et de mouvements qui envoûtent très vite le promeneur...

Développement anarchique et démographie explosive

En 1945, la capitale du Congo belge abritait 100 000 personnes. À l'indépendance, en 1960, Léopoldville comptait 400 000 âmes, ce qui en faisait la plus grosse agglomération d'Afrique centrale. Quinze ans plus tard, après que la ville eut reçu le nom de Kinshasa en 1966, sa population avait déjà franchi le cap des deux millions...

Léopoldville-Kinshasa va en effet attirer de larges populations venant de l'intérieur et de l'extérieur du pays, ce qui contribuera à son essor démographique important au fil des ans et confortera son statut de capitale. Mais ce qui ne sera pas sans conséquence sur son développement urbain, et ce qui amènera le lot de problèmes auxquels la ville est confrontée aujourd'hui, n'étant plus du tout adaptée depuis de nombreuses années aux besoins et à la présence d'une telle masse d'habitants sur son territoire. En effet, à la suite des crises et sécessions notamment, la démographie a explosé de plus belle avec l'incontrôlable exode rural provoqué par les mouvements de population fuyant leur région d'origine. Kinshasa devenant très vite le mirage urbain où se cristallisent les rêves d'un travail plus rémunérateur et d'un certain confort social. Sur le plan de l'habitat, ces nouvelles populations partiront à l'assaut des collines du sud et de l'ouest de la ville. Sur des terrains lotis vaille que vaille, sans infrastructures appropriées, sans tracé des routes répondant aux normes d'une urbanisation moderne, sans anticipation de lieux collectifs (complexes hospitaliers, commerciaux ou scolaires, emplacement pour marchés publics,...), sans système d'égouts ni prévision pour conduite d'eau courante et d'électricité, des constructions sommaires seront érigées de manière anarchique et sans aucun contrôle ou autorisation préalable. Dès lors, à l'urbanisme structuré hérité de la colonisation se superpose désormais une ville spontanée, faite d'extensions sans planification et où les services publics (voirie, eau potable, électricité, équipements sociaux et de santé...) sont pratiquement

absents. Ce sont d'abord les anciennes Cités qui se sont densifiées de manière anarchique. Ainsi, la commune de Ndjili qui était initialement prévue pour accueillir 30 000 habitants en abrite aujourd'hui plus de 400 000...

Par contre, les quartiers administratifs et résidentiels de haut standing (Gombe, Ngaliema et particulièrement Ma Campagne...) resteront relativement préservés et conserveront pour la plupart la marque étrangère et européenne, contrastant fortement avec les communes et quartiers populaires périphériques où règne un certain chaos sur le plan urbanistique. C'est là, à la Gombe, que se concentrent assez logiquement tous les pouvoirs décisionnels, siège des administrations, de la magistrature, de l'armée et des principales entreprises du pays. Ce qui donne à Kinshasa cette image de ville à deux vitesses, à double facette, largement dépassée par l'ampleur du phénomène démographique et urbanistique et son développement exponentiel. Et ce n'est pas près de s'arranger. Selon un rapport de l'ONU Habitat, la croissance africaine la plus forte de cette décennie sera celle de Kinshasa qui regroupe déjà 13% de la population du pays.

Une ville mutante et plurielle

Ville aux multiples visages, Kinshasa est devenue l'une des grandes métropoles d'Afrique, appelée même à devenir la plus importante en 2020.

Vingt-quatre communes, des sites universitaires, un stade omnisports, des collines, le fleuve, des villages de pêcheurs, différents sites et infrastructures touristiques font sa particularité. Une ville à vivre, une métropole d'avenir

capable d'offrir à ses habitants un lieu de vie, de créativité et de travail agréables moyennant un certain nombre d'aménagements nécessaires. A Kinshasa, le pire côtoie le meilleur, avec des quartiers résidentiels chics côtoyant des taudis informels, des zones commerciales d'un standard élevé à coté de tas d'immondices, des universités et instituts supérieurs à double vitesse, une pléthore d'églises dites de réveil et des terrasses populaires qui se livrent une guerre indescriptible à coups de décibels, des vastes zones rurales envahissant parfois la capitale au point de retrouver maraîchages et élevages en pleine ville... A noter d'ailleurs qu'une grande partie de la ville-province de Kinshasa est rurale, la commune périphérique de Maluku occupant à elle seule 79 % de la superficie de la ville et étant essentiellement dédiée aux activités agricoles et touristiques le long du fleuve.

La commune de la Gombe, abrite, elle, la quasi totalité des services publics et des organismes internationaux. C'est la commune la moins peuplée (environ 24 000 habitants) de la capitale mais qui voit défiler la semaine plus d'un million et demi de navetteurs venus des autres communes et aux motivations diverses (travail, affaires, débrouille...). La construction du chemin de fer Matadi-Léopoldville (1898) avec l'arrivée du premier train au village de Kinshasa en amont de Léopoldville, a marqué la première phase de développement économique de la ville. Les six kilomètres de pistes qui séparaient alors Kinshasa de Léopoldville (Kintambo) furent rapidement occupés par des magasins et autres



Chronologie

- ▶ **16^e siècle** : le Pool Malebo est un centre commercial très animé sous la responsabilité du Roi Makoko qui règne sur les deux rives du fleuve. Des missionnaires italiens (Pères Geronimo de Montesarchio, Marcelino d'Atri et Luca da Caltanissetta) y séjournent quelques temps en 1655 et 1698.
- ▶ **1877** : arrivée de l'explorateur Stanley au Pool où il rencontre les Rois Ngobila et Ngaliema.
- ▶ **1881** : Stanley signe un traité d'amitié avec le chef Ngaliema et installe une station sur le Mont Nkonzo (actuellement Mont Ngaliema). Suivie d'un deuxième poste implanté à proximité de l'agglomération de Nshasa.
- ▶ **1882** : Stanley Pool change d'appellation pour devenir Léopoldville, en hommage à Léopold II, Roi des Belges, pour le compte duquel Stanley explore cette contrée.
- ▶ **1889** : arrivée du premier train en provenance de Matadi (la locomotive est encore visible dans l'enceinte de la Gare centrale de Kinshasa). 1909 : l'État Indépendant du Congo dont fait partie Léopoldville devient colonie belge sous l'appellation de Congo Belge. Ouverture de la Banque du Congo (actuellement BCDC - Banque Commerciale du Congo).
- ▶ **1910** : création de la première école professionnelle de la Montagne (à côté du Séminaire Jean 23).
- ▶ **1923** : la capitale du Congo Belge est transférée de Boma à Léopoldville, qui prend le statut de district urbain.
- ▶ **1928** : le célèbre monument du Roi Léopold II à cheval est érigé sur la place du Trône (actuelle place de la Nation où se trouve aujourd'hui le Mausolée de Laurent-Désiré Kabila) à l'occasion du premier voyage d'Albert 1er, Roi des Belges. La Reine Elisabeth pose la première pierre du Lycée Sacré-Cœur.

▶ **1936** : construction du stade Reine Astrid à l'initiative du Père Raphaël de la Kethulle (actuellement stade Cardinal Malula).

▶ **1949** : lancement du plan d'aménagement de la ville et début des travaux de construction des nouvelles cités (Kasa-Vubu, Ngiri-Ngiri, Kalamu, Bandalungwa...).

▶ **1952** : construction du stade Baudouin par le Père Raphaël de la Kethulle (actuellement stade Tata Raphaël du nom de ce dernier).

▶ **1954** : ouverture de l'Université Lovanium à Kinshasa sur le Mont Amba, dans la commune de Lemba.

▶ **1955** : première visite du Roi Baudouin à Léopoldville.

▶ **1957** : organisation des premières élections communales. Les premiers bourgmestres noirs sont élus dans les huit communes indigènes, notamment Joseph Kasa-Vubu à Dendale (actuellement commune de Kasa-Vubu), Gaston Diomi à Ngiri-Ngiri et Oscar Ngoma à Bandalungwa.

© C. THIRON



Mont Ngaliema : statue de Léopold II

- ▶ **1959** : émeutes et pillages à Léopoldville. Le processus vers l'indépendance est enclenché.
- ▶ **30 juin 1960** : proclamation de l'indépendance du Congo au Palais de la Nation à Léopoldville.
- ▶ **1961** : assassinat du premier ministre déchu Patrice Emery Lumumba qui s'échappe de sa résidence surveillée de Léopoldville et sera arrêté avant d'être envoyé au Katanga pour y être exécuté.
- ▶ **1965** : Mobutu prend le pouvoir à Léopoldville en démettant Joseph Kasa-Vubu par un coup de force du Haut Commandement de l'Armée nationale congolaise. Il instaure le lingala comme langue officielle à côté du français.
- ▶ **1966** : changement de nom, Léopoldville devient Kinshasa, du nom de l'un de ses villages d'origine. Le 2 juin, Mobutu fait exécuter publiquement les «Pendus de la Pentecôte», quatre opposants politiques qu'il accuse de complot, sur le site de l'actuel Stade des Martyrs.
- ▶ **1967** : Kinshasa abrite le sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) et on construit à cette occasion la cité de l'OUA au Mont Ngaliema pour loger les chefs d'État africains. Suite à une réforme monétaire, la monnaie zaïre est créée, un zaïre équivalant à deux dollars. La même année, le Mouvement Populaire de la Révolution (MPR), le parti de Mobutu, est créé le 20 mai à Nsele.
- ▶ **1968** : une réforme territoriale fixe le nombre des communes de Kinshasa à 24.
- ▶ **1970** : le Roi Baudouin 1er des Belges assiste à la célébration à Kinshasa du dixième anniversaire de l'indépendance de la République.
- ▶ **1974** : grande année sportive pour le pays qui rayonne à travers le monde au travers de deux événements majeurs. D'une part, l'équipe nationale des « Léopards » remporte pour la deuxième fois la Coupe d'Afrique des Nations et représente le continent africain à la Coupe du Monde de football en Allemagne de l'Ouest (RFA). D'autre part, Mobutu organise à Kinshasa le combat de boxe du siècle qui oppose Mohamed Ali à Georges Foreman pour le titre mondial des poids lourds, qui sera remporté à l'issue d'un match qui fera date par le challenger Ali.
- ▶ **1980** : première visite du Pape Jean-Paul II à Kinshasa.
- ▶ **1991** : ouverture de la Conférence Nationale Souveraine sous des pressions étrangères en vue de démocratiser le régime de Mobutu. Et qui voit s'affronter d'une part les forces du statu quo soutenant le régime et défendant les acquis, et d'autre part les forces du changement recrutées au sein de l'opposition. De compromis en compromissions, de signes de fermeture en intimidations voire en assassinats, la conférence se clôturera en décembre 1992 dans une confusion totale. Ce qui provoqua le soulèvement de la population de Kinshasa occasionnant la destruction de divers édifices et la première vague de pillage des commerces et industries.
- ▶ **16 février 1992** : la Marche des Chrétiens qui réclamaient la réouverture de la Conférence Nationale, est réprimée dans le sang par le pouvoir.
- ▶ **1993** : inauguration du Stade Kamanyola (actuellement Stade des Martyrs). Déclenchement de nouveaux pillages.
- ▶ **1997** : départ de Mobutu et arrivée au pouvoir de L.-D. Kabila à la suite de la guerre dite de libération lancée depuis Lemera en octobre 1996 par les forces de l'AFDL.
- ▶ **2001** : Laurent-Désiré Kabila est assassiné dans son bureau du Palais de Marbre à Kinshasa.
- ▶ **2006** : le 18 février, promulgation de la Constitution de la Troisième République. Tenue des premières élections démocratiques remportées par Joseph Kabila qui est élu Président de la République le 27 novembre pour un premier mandat de cinq ans.
- ▶ **2007** : élection d'André Kimbuta en tant que Gouverneur de la ville de Kinshasa pour un mandat de cinq ans. En mars, des affrontements à l'arme lourde éclatent à Kinshasa entre les gardes du candidat déchu à la présidence Jean Pierre Bemba et la garde présidentielle.
- ▶ **2011** : élections présidentielle et législatives. Joseph Kabila est réélu à l'issue d'un scrutin contesté pour un nouveau mandat de cinq ans. Cinq cent députés sont aussi élus à l'assemblée nationale pour une nouvelle législature de cinq ans.

établissements commerciaux. Aujourd'hui, la ville continue de se transformer, mais demeure (pour combien de temps encore ?) une bourgade relativement champêtre, qui contraste par moments avec son statut de mégalopole, avec encore quelques baobabs centenaires et des palmiers borassus à gros fruits rouges appelés Malebo parsemés ça et là. D'où le sobriquet de Kin Malebo et l'emblème de la ville de Kinshasa.

Perspectives futures

A quoi ressemblera Kinshasa demain, dans 10, 20 ans, lorsqu'elle aura vraisemblablement acquis le titre de première mégapole d'Afrique qui lui est promis eu égard à son évolution démographique exponentielle ? La question est posée. Et des signes de réponse s'amorcent ça et là, au gré des projets d'envergure initiés notamment dans le cadre des fameux cinq chantiers visant à moderniser le pays et sa capitale. Et ce, afin d'être à même de répondre aux besoins de demain d'une ville de cette importance et d'un pôle économique majeur en devenir à l'échelle du continent. Kinshasa subit en effet une profonde mutation, dont les signes visibles ne sont certes pas encore légion mais qui sont pourtant bien présents confirmant le processus à l'œuvre. A condition que le réveil du géant ne soit pas une fois de plus entravé et stoppé dans sa course, à l'image des mouvements de l'histoire qui ont agité la ville tout au long de son évolution, entraînant bien souvent et même davantage sa régression... Quoiqu'il en soit, ces nouveaux projets en cours actuellement - et dont on peut certes se poser la question légitime du bien-fondé pour certains - concernent essentiellement des

infrastructures et complexes ultramodernes et de haut standing, dans un registre commercial, résidentiel et de divertissement (quartier de la gare, Cité du fleuve, quartier Forescom...). Et qui sont censés amorcer la renaissance de la ville, pour en faire une capitale « digne du 21e siècle ». Mais ne nous leurrions pas, comme le souligne cet article du magazine Look'InN (06-08/2011) dédié aux perspectives d'avenir de la mégapole : « l'entrée de plain-pied dans la modernité est incompatible avec la cité actuelle (...), qui même repeinte et rénovée à neuf ne pourra pas offrir à Kinshasa le visage moderne et tourné vers l'avenir qu'elle devra immanquablement montrer un jour ou l'autre ». Ce qui signifie qu'il faudra « raser une bonne partie de la ville pour mieux la reconstruire ». Le ton est donné. Avec la condition indispensable ceci dit d'intégrer un volet social dans le plan de restructuration de la capitale congolaise, qui jusqu'ici, il faut bien le dire, semble surtout profiter et répondre aux besoins des plus nantis. Sous peine d'accroître encore les inégalités déjà criantes, et d'encourir le risque de nouvelles révoltes de la part d'une population déjà à fleur de peau et à la limite du supportable. Sans oublier la prise en compte de la dimension environnementale et écologique dans ce plan de refonte de la ville, dimension primordiale également, et chargée de nombreux écueils au vu de l'état actuel des choses et des améliorations titanesques à apporter. Que d'enjeux dès lors pour les autorités de la ville, confrontées à des défis de taille dans les années à venir, et qui n'ont pas droit à l'erreur... Mais il est permis de rêver.



Personnages historiques

Jean Bolikango

Il participe aux travaux de la « Table Ronde » de Bruxelles en janvier 1960 sur la future indépendance du Congo, en qualité de Président du PUNA, Parti de l'Unité Nationale. C'est lui qui proposera la date du 30 juin 1960 pour l'accession à l'indépendance du pays. Né le 4 février 1909 à Kinshasa, il décède le 17 février 1982 à Liège. De 1926 à 1958, il enseigne au Collège Saint-Joseph de Kinshasa sous la direction du Père Raphaël de la Kethulle « Tata Raphaël ». Il représente l'enseignement catholique à l'exposition universelle de 1958 à Bruxelles. En 1959, il s'engage dans la politique. Président du PUNA, il est élu député national de la Mongala. Après l'indépendance, il participe à plusieurs gouvernements en qualité de vice-premier ministre et ministre. Il préside l'association des anciens élèves des Pères de Scheut de 1946 à 1982.

Joseph Kabasele Tshiamala

« Indépendance Cha Cha », c'est Kallé Jeff, le Grand Kallé comme ses fans aiment l'appeler. Il lance cette chanson au soir de la fixation de la date de l'indépendance du Congo par la « Table Ronde » de Bruxelles, qui deviendra largement emblématique et dépassera les frontières. Né le 16 décembre 1930 à Matadi (Bas-Congo), Joseph Athanase Kabasele Tshiamala, est unanimement reconnu comme le père de la musique congolaise moderne. Il révolutionne l'art d'Orphée au Congo en étant le tout premier à fonder en 1951 un orchestre moderne permanent, l'African Jazz. Associant les instruments musicaux folkloriques locaux et étrangers, notamment la guitare électrique, dans la musique congolaise, il introduit le rythme afro-cubain dans la rumba congolaise. Il voyage à travers le monde et son succès dépasse largement les frontières nationales. Artiste engagé et pan-africaniste affirmé et convaincu, Grand Kallé utilise souvent la musique pour véhiculer le message de la décolonisation du Congo et pour défendre la cause d'une Afrique libre, unie et prospère. Ses chansons « Africa mokili mobimba » et « Independence Cha Cha » illustrent bien son

engagement. Sa présence fut aussi marquante lors de la tenue du sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) à Kinshasa en 1967, au cours duquel il remit à chaque chef d'État présent un 45 tours à la gloire de son pays. Oublié, il meurt dans un dénuement total à Kinshasa en février 1982.

Laurent-Désiré Kabila

Une figure capitale de l'histoire récente du Congo, qu'il rebaptisera République Démocratique du Congo à sa prise de pouvoir en 1997. Surnommé le « Mzée » (formule de respect signifiant le sage) et le Père de la révolution, c'est l'autre héros national pour les Congolais, avec Lumumba, qui lui vouent un énorme respect pour avoir libéré le pays de la dictature de Mobutu lors de son coup d'État en mai 1997. Ce vieux loup, né en 1939 au Katanga, avait fait ses armes en tant que maquisard dans les forêts de l'Est du pays pendant de longues années. Ses premières luttes remontent au début des années 60 aux côtés de Jason Sendwe au sein des milices Balubakat au Katanga, alliées à l'insurrection des forces lumumbistes. C'est dans ce contexte qu'il rencontrera Che Guevara en 1965, de passage au Congo pour appuyer les guérilleros, ce dernier renonçant bien vite faute de trouver parmi eux l'esprit révolutionnaire adéquat selon lui... En 1997, L.-D. Kabila déclenche la première guerre du Congo et marche avec son armée, composée de nombreux Kadogos (enfants-soldats), jusqu'à Kinshasa où il renverse Mobutu avec l'aide du Rwanda et de l'Ouganda. S'en suivra la deuxième guerre du Congo, lorsqu'une fois arrivé au pouvoir, il lâchera ses alliés rwandais et ougandais. Entre-temps, Kabila s'est proclamé président du pays, fonction qu'il occupera jusqu'à son assassinat le 16 janvier 2001 (presque cinquante ans jour pour jour après Lumumba) dans son bureau du Palais de Marbre à Kinshasa. C'est son fils, Joseph Kabila, qui le remplacera au poste de président au lendemain de sa mort, et jusqu'à ce jour (conforté entre-temps par les premières élections congolaises de 2006 et 2011).

Joseph Kasa-Vubu

Premier président de la République du Congo Léopoldville dès l'indépendance, de 1960 à 1965, Joseph Kasa-Vubu est né à Dizi près de Tshela dans le Mayumbe (Bas-Congo) en 1915. Étudiant au petit séminaire (Mbata-Kiela puis Kabwe), il est jugé trop indépendant pour devenir prêtre. Les missionnaires l'orientent alors vers la scolarité normale et il deviendra enseignant. S'estimant insuffisamment payé pour son niveau d'instruction, il abandonne la carrière d'enseignant et devient employé dans une société agricole (Agrifor) pour ensuite devenir en 1942, aide-comptable au Service des Finances du gouvernement colonial. À Léopoldville, il subit les influences parfois divergentes de divers groupes d'« évolués » congolais, originaires de diverses provinces. Il se fera connaître en tant que dirigeant de l'organisation Kongo ABAKO. En 1958, il devient bourgmestre de la commune de Dendale (aujourd'hui Kasa-Vubu). Lors de l'accession du pays à l'indépendance, il est élu Président de la nouvelle République du Congo, avec Patrice Lumumba comme premier ministre. Évincé par le coup d'État perpétré par Joseph Désiré Mobutu en 1965, Kasa-Vubu est astreint à résidence à Boma et mourra par manque de soins en mars 1969.

Sophie Madeleine Lihau-Kanza

Première femme ministre du pays, Sophie Lihau-Kanza fit partie du gouvernement de Mobutu de 1966 à 1970. Elle fut successivement Secrétaire d'État aux Affaires sociales (1966-1967), Ministre des Affaires sociales (1967-1968) et Ministre d'État des Affaires sociales (1969-1970). Fille de Daniel Kanza, l'un des fondateurs avec Joseph Kasa-Vubu de l'ABAKO (Alliance des Bakongo), Sophie Kanza est née à Kinshasa, le 8 février 1940. Elle obtient en 1964, une licence en sociologie à l'université de Genève où elle travaillera comme assistante au département de sociologie jusqu'en 1966, date de son entrée au gouvernement. Mariée à Marcel Lihau, professeur à l'Université de Lovanium (Kinshasa) et premier président de la Cour suprême de Justice, elle devient Sophie Lihau-Kanza. Au début des années 1970, elle quitte le pays pour se former à l'étranger. En 1976, elle obtient un doctorat en sociologie

à l'université de Harvard aux États-Unis et devient membre du conseil d'administration de l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche (UNITAR). Elle est ensuite sous-directrice générale adjointe à l'UNESCO de 1981 à 1985 puis chargée de Mission auprès du directeur général de l'UNESCO de 1985 à 1988. Malade, elle rentre à Kinshasa où elle décède en 1999.

Patrice Lumumba

Né le 2 juillet 1925 dans le Sankuru (Kasaï oriental) et assassiné le 17 janvier 1961 au Katanga. Patrice Emery Lumumba est le 1er Premier Ministre élu de la République du Congo Léopoldville à l'indépendance du pays, le 30 juin 1960, dont il est l'une des figures emblématiques principales. Son assassinat orchestré et commandité avec l'appui de nations étrangères, dont la Belgique et les États-Unis, l'installera définitivement comme un martyr et héros national auprès du peuple congolais. Ce rebelle né, réfractaire à l'autorité, et d'une haute intelligence, connaît un parcours scolaire difficile. En bon autodidacte, il occupera des postes d'employé dans différentes sociétés au Sud-Kivu, à Stanleyville (Kisangani) et à Léopoldville (Kinshasa) où il atterrit au début des années 50, et commence sa carrière journalistique et politique. Il obtiendra en 1954 sa carte d'« immatriculé » réservée par l'administration belge aux congolais « évolués », dont le mode de vie et les mœurs se rapprochent de ceux prônés par le modèle colonial occidental. Parmi ses hauts-faits politiques, on peut citer son arrestation et le coup de théâtre de sa libération imposée comme préalable par ses amis congolais du MNC et des autres partis à la tenue de la « Table Ronde » à Bruxelles, où se négocie l'indépendance du pays. Ainsi que son fameux discours inédit et jugé provoquant à l'adresse du Roi Baudouin lors de la proclamation de l'indépendance au Palais de la Nation, et qui signe son doute en partie son arrêt de mort. Les conditions de ses arrestations et évasions à répétition, jusqu'à son assassinat, composent un tragique roman-feuilleton qui a marqué les esprits. Et qui se soldera par la mort de ce

AVEC VODACOM, OÙ QUE VOUS ALLIEZ EN RDC, VOUS ÊTES

Pour plus d'infos appelez le 1111 ou visitez www.vodacom.cd

panafricaniste convaincu et militant pour un Congo uni, accusé de sympathie communiste dans un contexte brûlant de guerre froide, et qui n'aura eu de cesse de déranger tout au long de sa brève carrière politique. Après son assassinat, son corps sera dissous dans de l'acide sulfurique et ses restes dispersés dans la savane à l'entrée de Lumumbashi, rajoutant encore au mythe Lumumba.

Cardinal Joseph Malula

Nommé cardinal en 1969 par le Pape Paul VI, Joseph Malula sera le premier homme d'église congolais à obtenir ce titre. Il a laissé derrière lui un héritage important et le souvenir d'un personnage fascinant à plus d'un titre. Né à Kinshasa le 17 décembre 1917, il sera ordonné prêtre le 9 juin 1946 au Stade Reine Astrid à Léopoldville. Joseph Malula est d'abord professeur dans un petit séminaire à Bokoro avant d'être nommé vicaire à la paroisse Saint-Pierre dans la commune de Kinshasa. Il est le premier prêtre indigène à exercer cette fonction à Kinshasa, alors bastion belge de l'Eglise missionnaire coloniale. Surnommé par la population belge du Congo « le prêtre noir à la soutane blanche », sa renommée est croissante. Ses qualités de pasteur, le regard qu'il porte sur la situation coloniale, sa vision de l'avenir de l'Eglise au Congo ainsi que la densité de ses enseignements lui assurent régulièrement un auditoire pléthorique. Cette période coïncidant avec l'émergence de la vague de décolonisation au Congo belge et partout ailleurs en Afrique, Malula devient à Léopoldville l'une des chevilles pensantes de l'élite congolaise. Il axe sa réflexion sur deux considérations majeures : le déracinement culturel, produit de la situation coloniale, et la nécessité pour l'Eglise missionnaire de se distancer du pouvoir colonial. Joseph Malula devient archevêque de Kinshasa en 1964. La dimension socio-politique de la pensée et de l'action de Malula rencontrera la plus grande répression que l'Eglise congolaise ait jamais subie de la part du pouvoir dictatorial de Mobutu. Victime d'une campagne d'intimidation et d'isolement orchestrée par le pouvoir, Malula échappera d'extrême justesse quelques années plus tard à une exécution programmée. En 1972, il est envoyé en exil forcé à Rome et

reviendra à Kinshasa quelques mois plus tard à la faveur de l'intervention diplomatique et personnelle du Pape. Il meurt en Belgique le 14 juin 1989. Rapatrié à Kinshasa, son corps repose dans l'enceinte de la Cathédrale Notre-Dame du Congo.

Maréchal Joseph-Désiré Mobutu



Maréchal Joseph-Désiré Mobutu

On ne présente plus le « vieux léopard », qui a présidé aux destinées du pays, et donc de sa capitale, de 1965 à 1997. De son vrai nom Joseph-Désiré Mobutu, auto-rebaptisé Maréchal Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu wa Za Banga dans le cadre de sa politique d'authenticité, ce qui signifie « Mobutu le guerrier qui va de victoire en victoire sans que personne ne puisse l'arrêter ». Il est né le 14 octobre 1930 à Lisala, dans la Province de l'Equateur, dans ce qui est alors le Congo Belge. A 20 ans, il entame une carrière militaire et rejoint la Force publique à Léopoldville dont il sort sous-officier. Il devient ensuite journaliste pour le quotidien L'Avenir en 1957. Ami de Patrice Lumumba, il rejoint le Mouvement National Congolais (MNC) lors de la « Table Ronde » de Bruxelles en janvier-février 1960 pour négocier l'indépendance du pays. A l'indépendance, il évoluera rapidement dans la hiérarchie militaire pour devenir chef d'état major. C'est lui qui fera arrêter et assigner à résidence son ancien ami Lumumba devenu premier ministre, et qui contribuera sous l'instance de puissances étrangères à le faire assassiner en 1961. Le 24 novembre 1965, il mène un coup d'état contre le gouvernement élu de Joseph Kasa-Vubu qu'il renverse avec l'aval de nations étrangères dont la Belgique et

DR

DÉCOUVERTE

TOUJOURS SOUS NOTRE COUVERTURE



les États-Unis. S'en suivent 32 ans d'un règne dictatorial agité, au cours duquel il réprimera dans le sang de nombreuses révoltes dans la ville et le pays, et nouera, en bon leader charismatique et opportuniste, diverses alliances avec des pays tiers en fonction de ses intérêts fluctuants. Et dont le pays sortira exsangue et endetté jusqu'au cou, lors de sa chute et fuite en 1997, à la suite de la prise de Kinshasa par l'AFDL de Laurent-Désiré Kabila. Il meurt quelques mois plus tard d'un cancer le 7 septembre 1997 à Rabat au Maroc, où il sera enterré dans l'indifférence la plus complète.

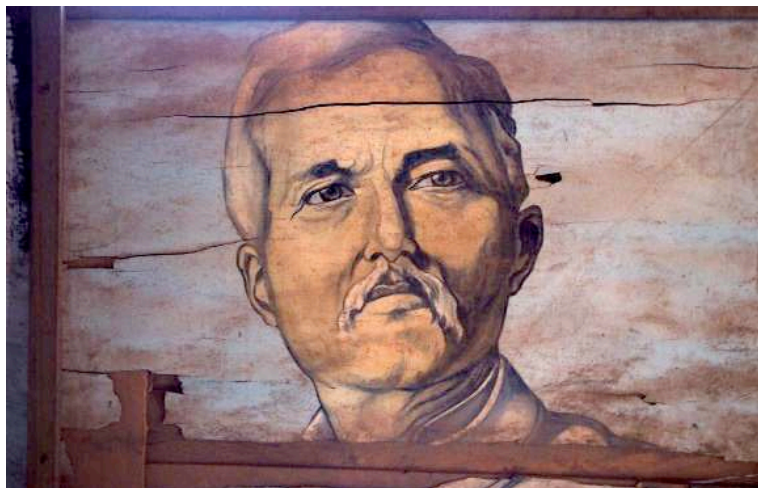
Ngaliema

Esclave émancipé à la mort de son maître, le grand chef des Téké, Ngaliema Insi s'impose comme chef de tribu de commerçants et pêcheurs Téké installés sur les hauteurs du village Ntambo. C'est lui qui signe le traité d'amitié avec Henry Morton Stanley en décembre 1881, octroyant à ce dernier le droit d'installer une station sur le Mont Nkonzo, actuellement Mont Ngaliema. Ce qui marquera le début de la colonisation du pays et la création de la future ville de Kinshasa. Cependant, comme Ngaliema ne possédait pas de terre dans la région, où il n'avait que la permission de s'installer et faire du commerce, Stanley s'est vu dans l'obligation de recontracter un accord avec le Makoko des Téké quelques années plus tard. Entre-temps, Ngaliema s'est enrichi grâce au commerce d'ivoire avec les Zombo, venus d'Angola, et les Kongo. Très rusé, il

épouse plusieurs femmes dont deux filles Humbu, l'une du chef Lemba et l'autre du chef Kimbangu. Ainsi, il regroupe autour de lui plusieurs notables Téké et acquiert une véritable autorité sur le territoire du sud du Pool Malebo, partagé avec des chefs Humbu.

Jules Renkin

Lorsque l'État Indépendant du Congo (EIC) devient Congo Belge en 1908, Jules Renkin est nommé Ministre des Colonies, le premier d'une longue série qui se succéderont jusqu'à l'indépendance. Plusieurs fois ministre, il occupera le poste de Premier Ministre de Belgique en 1931 et 1932. Jules Renkin est né à Ixelles le 3 décembre 1862. Avocat de profession, il est élu député de la ville de Bruxelles en juillet 1896, fonction qu'il exercera jusqu'à la fin de sa vie. Au début de sa carrière politique, Renkin fonde avec quelques politiciens une aile plus libérale du parti démocrate-chrétien belge. Plusieurs réformes sociales d'importance seront adoptées sous l'impulsion de ce groupe. Fervent défenseur de la reprise du Congo par la Belgique, ce catholique adresse quelques discours aux détracteurs de ce projet de colonisation qui se concrétisera finalement en 1908 lorsque le Roi Léopold II lègue le Congo à la Belgique. En tant que Ministre des Colonies, il lance plusieurs travaux d'aménagement du District de Léopoldville. L'emblématique quartier Matongé de Kinshasa portera le nom de Quartier Renkin jusqu'au début des années 1970.



Henry Morton Stanley

Pierre et André Ryckmans

Père et fils, ayant tous deux occupé des fonctions importantes au sein de la colonie belge et ayant développé une pensée et une analyse précurseuses et humanistes relativement inédites pour l'époque. Pierre Ryckmans, a été Gouverneur général du Congo belge de 1934 à 1946. La seconde guerre mondiale révéla toutes ses qualités, à la fois de détermination à garder le Congo hors de la guerre et à assurer au bénéfice des Alliés un effort de guerre exceptionnel. Ses écrits traduisent un grand intérêt et respect pour la culture des peuples africains. André Ryckmans, développe une profonde affection pour l'Afrique de par son enfance et la carrière coloniale de son père. Il est nommé à l'administration territoriale en 1954, et apparaît bientôt en contradiction avec les méthodes traditionnelles empreintes de paternalisme de l'administration belge. Il comprend rapidement que le système est devenu indéfendable et il luttera pour que la «territoriale» cesse d'être un carcan administratif, et redevienne un instrument de développement en donnant la primauté aux intérêts locaux plutôt qu'à ceux de la métropole et de ses sociétés financières. En 1959, lorsqu'il fut évident que la colonisation approchait de sa fin, André Ryckmans plaïda, en vain, pour des solutions plus réalistes et plus conformes aux structures de l'Afrique traditionnelle, que celles proposées par le gouvernement belge. André Ryckmans fut assassiné en juillet 1960 au moment de la mutinerie de l'armée coloniale.

Henry Morton Stanley

Né John Rowlands le 28 janvier 1841 au Pays de Galle, Henry Morton Stanley a connu un destin exceptionnel eu égard à ses origines modestes. A l'âge de 17 ans, il embarque pour la Nouvelle Orléans où il travaille pour un négociant en coton du nom d'Henri Hope Stanley, dont il subtilisera le nom se faisant appeler dès ce moment Henry Stanley. En 1861, il participe à la guerre de Sécession, tout à tour dans le camp sudiste et nordiste, avant de travailler comme navigateur, puis de devenir journaliste. D'après la légende, c'est à Madrid, alors qu'il couvrait la guerre civile locale, qu'il reçut le 16 octobre 1869 un télégramme lui demandant de partir à la recherche du médecin et missionnaire David Livingstone, porté disparu en Afrique équatoriale. Après de longs mois, il retrouvera ce dernier le 10 novembre 1871 à Ujiji, en Tanzanie, avec la

fameuse expression : «Docteur Livingstone, je présume ?». Après cette expédition réussie, Stanley poursuivra ses explorations en Afrique équatoriale pour le compte de différents journaux. Avant d'être recruté par le souverain belge Léopold II pour acquérir des territoires dans le bassin du Congo. Ce qui donnera naissance à l'État Indépendant du Congo, propriété personnelle du roi, et ensuite au Congo Belge. C'est Stanley qui pose les premières fondations de ce qui deviendra Léopoldville et plus tard Kinshasa. De retour au Royaume-Uni après d'ultimes explorations privées africaines, il est élu à la Chambre des Communes et sera en charge des affaires coloniales et internationales de 1895 à 1900. Anobli en 1899, sir Henry Morton Stanley meurt le 10 mai 1904 à Londres.

Tata Raphaël

Prêtre missionnaire scheutiste, le Père Raphaël de la Kethulle de Ryhove est très populaire à Kinshasa où il est affectueusement appelé Tata Raphaël, tata signifiant papa. Né le 15 septembre 1890 à Saint-Michel-lez-Bruges en Belgique, il débarque au Congo belge en 1917 et y restera jusqu'en 1954 avant de rentrer à la métropole où il décèdera le 25 juin 1956. A la demande des Kinois, son corps sera rapatrié au Congo et inhumé le 28 juillet. Tata Raphaël repose aujourd'hui dans le mausolée érigé en son honneur à côté du stade qui porte son nom, en mémoire à son dévouement pour la jeunesse et la cause sportive. En 1910, Père Raphaël fonde la première école primaire de Kinshasa à côté de l'Eglise Sainte-Anne qui deviendra plus tard le Collège Saint-Joseph et connaîtra plusieurs transformations. Il crée la première plaine de jeux et introduit le football à l'école. Cette pratique se généralisera avec à l'ouest de la ville, à Kintambo, les Frères des Ecoles Chrétiennes qui lui emboîteront le pas en organisant également des activités sportives. Tata Raphaël regroupe les deux championnats en un seul à Léopoldville. Il lance ainsi les jalons de la future fédération congolaise de football. Il crée une autre plaine de jeux à Saint-Pierre deviendra en 1936 le Stade Reine Astrid. Visionnaire, le Père Raphaël de la Kethulle crée aussi l'école d'éducation physique qu'il placera au Stade Roi Baudouin inauguré sous son impulsion en 1952. Ce stade lui est dédié, renommé Stade Tata Raphaël et célèbre pour avoir notamment accueilli le match de boxe du siècle entre Mohamed Ali et George Foreman en 1974.

Politique et économie

Situation économique

L'économie de Kinshasa est fortement dominée par l'économie dite informelle, l'économie officielle se désintégrant continuellement depuis les pillages des années 90. Même s'il est difficilement justifiable, vingt-deux ans plus tard, de continuer à invoquer cette raison comme unique cause de la faible santé financière et économique de la ville. D'autres raisons expliquent cette situation, notamment la moindre qualité et le coût élevé de la production, les difficultés d'approvisionnement et surtout le faible pouvoir d'achat des revenus ménagers. Concernant le secteur primaire, on constate d'une part que l'agriculture formelle de Kinshasa se caractérise par la faible exploitation des étendues de terre non habitées, soit 15% seulement du territoire, et d'autre part par la faible capacité de production des ressources alimentaires requises pour la consommation locale.

La ville n'étant pas capable à elle seule de couvrir tous les besoins alimentaires de sa population sans recourir aux productions des autres provinces voisines, entre autres le Bandundu et le Bas-Congo, et aux importations de l'étranger. Les causes sont nombreuses, notamment l'infertilité du sol, le manque de capitaux, et l'accès difficile aux intrants agricoles et vétérinaires du fait de leur coût prohibitif et de l'absence de structures appropriées pour la commercialisation des produits agricoles. Pour sa part, l'industrie formelle de Kinshasa (secteur secondaire) représente, théoriquement, tant en volume qu'en valeur, près de 60% de la production manufacturière et plus de la moitié de l'industrie chimique du pays. Fonctionnant déjà depuis plus de vingt ans en dessous de 40/45% de sa capacité installée, cette industrie, à l'exception des brasseries, n'a cessé de voir sa production baisser. Quant au secteur tertiaire il se caractérise entre autres par : l'expansion du commerce de demi-gros et de détail largement contrôlé par les commerçants libanais et indiens ; l'accès difficile au crédit pour une grande partie de la population ; l'existence de mécanismes laxistes de contrôle des prix. Cette situation et ces conditions difficiles s'observent également dans le domaine de l'hôtellerie, non seulement parce qu'il y a baisse généralisée des revenus dans le

pays, mais aussi à cause des réquisitions incessantes, rémunérées au passage, d'une partie de ces établissements par différents services de l'État. L'enseignement et la formation dans les écoles techniques et universités ont également périéclité, ce qui n'est pas le meilleur signal pour l'avenir et alors qu'une génération a déjà été sacrifiée sur l'autel de la malgouvernance. De cet état de fait s'en est suivi entre autres un taux de chômage accru. Le réflexe de survie qui se généralise dans une population placée dans l'insécurité alimentaire prolongée serait à la base de l'expansion de l'économie informelle kinoise en général et de son secteur tertiaire (commerce et service) en particulier.

Économie informelle

Caractérisées par leur petite taille, leur faible productivité, leur instabilité et le caractère rudimentaire des équipements, les activités qui alimentent l'économie informelle de Kinshasa couvrent divers secteurs. Le secteur primaire comprend l'agriculture, l'élevage, la pêche, la pisciculture, l'horticulture et l'exploitation des carrières (sable, moellons et concassés). L'artisanat industriel (secteur secondaire) intéresse notamment le secteur alimentaire, textile, de confection, de bois, chimique, de cuir, de métaux, de peinture, de construction mécanique, de bâtiment, de pharmacie, de savons et cosmétiques, d'outillages et de fabrication de machines et d'emballages. Quant au secteur tertiaire, il réunit divers petits métiers exercés entre autres par les cireurs, « les chayeurs », les transporteurs, les vendeurs à la sauvette, les cambistes, les garagistes, les commissionnaires, les publicistes, les agents en douanes, les réparateurs de radios et postes téléviseurs, etc. Toutes ces personnes se débrouillent pour subvenir à leurs besoins quotidiens compte tenu de la modicité ou du caractère aléatoire de leurs revenus par rapport aux impératifs de plus en plus croissants rencontrés par les individus et les ménages. L'accentuation de la crise économique exacerbée par les répercussions de la pression démographique (en un siècle, la population est passée de cinq mille habitants en 1889 à plus de dix millions en 2012), des guerres successives, des besoins primaires

immenses (logement, transport, santé, alimentation...) a contribué à la dégradation du niveau de vie et de la situation alimentaire à Kinshasa. Et beaucoup se demandent comment (sur) vivent les Kinois dans une ville où les prix des denrées alimentaires ont des coefficients d'élasticité élevés, comparables à ceux des biens de luxe, voire parfois aux tarifs pratiqués dans les capitales occidentales au niveau de vie supérieur.

C'est ce qui explique aujourd'hui la situation de précarité alimentaire dans laquelle vit la population de Kinshasa depuis plusieurs décennies, il faut souligner les capacités de persévérance et résilience dont elle fait preuve quotidiennement. Par ailleurs, les activités économiques exercées à Kinshasa, aussi bien par les femmes que par les hommes, en économie populaire informelle, interagissent entre elles et s'organisent spontanément pour former une machinerie économique et sociale forte, souple et résistante à la contraction sévère de l'économie moderne comme aux agressions de l'inflation et même de l'hyper-inflation. Il s'avère qu'une grande frange de la population vit dans cette économie informelle qui a une incidence mitigée sur les agrégats de l'économie nationale. Les chiffres et les résultats n'apparaissent pas dans la comptabilité officielle de la ville. Plutôt que produire de la richesse, ces personnes font circuler l'argent au jour le jour. L'économie populaire informelle de Kinshasa reste donc une économie de pauvreté et de survie, même si pour la plupart des Kinois, elle est l'unique source d'emploi et de revenus. Et même si le caractère prétendu informel de ces activités est à nuancer, lorsque l'on sait que la plupart de ceux qui les pratiquent paient des formes de taxes et redevances imposées par certaines autorités communales.



BRUXELLES
invest & export

Jérôme Roux
+243 (0) 81 504 82 71

www.beltrade-congo.be

kinshasa@brusselsinvestexport.com

■ **BRUXELLES INVEST & EXPORT**

avenue Louise, 500 Bte 4
1050 Ixelles ☎ 02 8004000
www.bruxelles.irisnet.be

■ **JÉRÔME ROUX**

Conseiller économique et commercial
c/o Ambassade de Belgique à Kinshasa
☎ 081 5048271 – www.beltrade-congo.be
Relais local pour les exportateurs belges.

www.congo-tourisme.org
une immersion touristique durable

RD CONGO. TERRE D'ANCÊTRES,
PAYS D'AVENIR

Organisation politique et administrative

Capitale du pays depuis 1923, Kinshasa a évolué sous différents statuts. De district urbain, elle est passée du statut de région urbaine à ville-province. C'est une entité administrative décentralisée qui possède une personnalité juridique particulière. Elle est gérée par un gouverneur qui, sur le plan politico-administratif, équivaut à celui des autres provinces.

La grande particularité de Kinshasa, c'est qu'elle abrite toutes les institutions nationales et que la présence de celles-ci sur son territoire influence le fonctionnement quotidien des organes de la ville.

La ville-province est subdivisée sur une superficie de 9 965 km² en quatre districts qui comptent en tout 24 communes dont 18 sont dites urbaines.

Les 6 autres ont un caractère urbano-rural (Maluku, Nsele, Mont Ngafula, Kimbanseke, Ndjili et Kisenso).

► **District de Lukunga** : Barumbu, Kinshasa, Lingwala, Gombe, Kintambo, Ngaliema et Mont Ngafula.

► **District de Funa** : Bandalungwa, Bumbu, Ngiri-Ngiri, Kasa-Vubu, Kalamu, Makala et Selembao.

► **District du Mont Amba** : Limete, Lemba, Matete, Ngaba et Kisenso.

► **District de Tshangu** : Ndjili, Kimbanseke, Masina, Nsele et Maluku.

Si la ville a vu son statut évoluer au fil des années depuis sa fondation en 1881 par Stanley au service du Roi Léopold II, l'autorité exécutive a aussi vu son titre et ses responsabilités évoluer et changer d'une administration à l'autre.

De chef de station, ce territoire a été administré tour à tour par un Administrateur territorial, un Commissaire de District Urbain, un Premier Bourgmestre, un Commissaire Urbain et aujourd'hui par un Gouverneur. Installé au Mont Ngaliema, Stanley crée la station en 1881 et la dirige jusqu'en 1882. Plusieurs chefs de station se succéderont par la suite, notamment Braconnier et Valcke qui dirigeront la station jusqu'en 1908 lorsque la Belgique hérite du Congo. Dès 1911, Léopoldville devient chef-lieu du district du Moyen-Congo et sera dirigé par un Commissaire de District. Suite à certaines réformes entreprises dans la colonie au lendemain de la seconde guerre mondiale,

les premières élections communales sont organisées au Congo Belge en 1957. Léopoldville comprend alors 11 communes qui participent à ces élections. L'architecture institutionnelle est formée par un Premier Bourgmestre qui gouverne la ville avec un Bourgmestre à la tête de chaque commune.

Monsieur Tordeur devient Premier Bourgmestre dans la nouvelle organisation territoriale avec les 11 communes de Kinshasa dirigées par les Bourgmestres élus dont huit congolais placés à la tête des communes dites indigènes. Kasa-Vubu futur premier Président de la République sera nommé Bourgmestre de la commune de Dendele, actuellement commune de Kasa-Vubu. En tant que siège du gouvernement et de toutes les institutions tant étatiques, privées qu'internationales et dont les activités touchent tous les secteurs de la vie nationale, Kinshasa a aussi vu son rôle politique se renforcer.

Presque tous les partis politiques ont leur siège à Kinshasa. Ainsi, on a vu l'autorité exécutive de la ville interdire pour des raisons de sécurité, les meetings de fin de campagne sur son territoire lors de la campagne électorale de 2011. Kinshasa compte aujourd'hui une population estimée à plus de dix millions d'habitants. La ville s'est étendue rapidement avec un taux d'urbanisation supérieur au taux national, ce dernier ayant été estimé à 8,9% au cours des années 90. D'après l'Institut National des Statistiques, la population kinoise s'accroît à un taux annuel moyen de 4,7% avec des ménages dont la taille moyenne se situe à 7,13 personnes.

Institutions

La ville est dirigée par un Gouverneur, élu au second degré par l'Assemblée provinciale pour un mandat de cinq ans, renouvelable une seule fois tel que fixé par la constitution de 2006. Il est secondé par un Vice-Gouverneur élu sur la même liste que lui. Le Gouvernement provincial est mis en place par le Gouverneur de Province qui nomme les ministres dont le nombre est fixé à dix. Ils se répartissent les compétences dévolues à la ville-province de Kinshasa.

Depuis 2007, la ville est dirigée par Monsieur André Kimbuta Yango. L'Assemblée provinciale est l'organe délibératif de la ville, c'est le parlement provincial. Ses membres sont élus au suffrage universel à un tour. Composé de 48 membres, le parlement provincial est dirigé par un bureau de 7 membres. Il est dirigé par Monsieur Nsingi.

Retrouvez le sommaire en début de guide

Population et langues

Aspects culturels

La population kinoise est actuellement estimée à dix millions d'habitants et est constituée de tribus autochtones et de nombreuses autres venues d'ailleurs. Quelques siècles avant l'arrivée des premiers Européens sur la rive gauche du fleuve, la ville-province de Kinshasa était un ensemble de petits villages (Nshasa, Ntambo, Mbanza, Lemba...) appelé « Mpumbu ». Les Téké et les Humbu étant considérés comme les autochtones de cette région et les propriétaires de ces terres ancestrales. Avec l'arrivée du chemin de fer Matadi-Léopoldville (1898) et le développement économique et industriel qui s'en est suivi, la ville a enregistré de fortes migrations de populations venues d'autres régions du Congo et des pays limitrophes. Cette tendance s'est confirmée et consolidée à partir de 1923 lorsque la ville devint la capitale du Congo Belge en lieu et place de Boma (Bas-Congo). Par ailleurs, il faut épinglez le fait qu'à l'époque, la province de Kinshasa comprenait outre la ville de Kinshasa, les provinces actuelles du Bandundu et du Bas-Congo. Ce qui explique le nombre élevé de tribus issues de ces dernières entités, notamment les Yaka et les Kongo, dans le tissu démographique de la ville. Toutefois, les

Téké, Humbu et Afununga sont toujours considérés comme les tribus originaires de Kinshasa. Ceux-ci ont été repoussés vers la banlieue et aux abords du fleuve Congo, notamment à Kinsuka, Kingabwa-village, Kimpoko, Maluku, ainsi que sur le plateau des Batéké (Mbankana, Menkao, Mongata, Impuru, Bu, Kinati...) et tout autour de l'arrière-pays (ceinture verte) de la ville de Kinshasa (Lemba, Imbu, Ndjili, Cecomaf, Riflart...).

On peut encore rencontrer quelques poches de ces peuplades dans certains points au centre de Kinshasa, notamment dans le quartier Mombele dans la commune de Limete et à Malueka dans la commune de Ngaliema.

Les Téké et Humbu

Les Téké font partie d'un grand ensemble couvrant plusieurs territoires en Afrique centrale, notamment au Congo-Brazzaville, au Gabon et en République Centrafricaine. Les Téké de Kinshasa sont installés sur la rive gauche du fleuve Congo au Pool Malebo depuis le 16^e siècle.

Au 18^e siècle, Ngaliema alors esclave affranchi, part de la rive droite du fleuve Congo et s'établit sur la colline konzo Nkulu, l'actuel Mont Ngaliema. Sur la rive droite (Congo Brazzaville) régnait le chef Makoko, roi des Téké. Par un



coup de force, Ngaliema s'installe comme chef de tribu et règne à partir de la baie de Ngaliema. C'est à ce titre qu'il signera le traité d'amitié avec l'explorateur Stanley au service du roi Léopold II en 1881 pour créer la station de Léopoldville, qui s'étendra et deviendra la capitale du pays à partir de 1923. Les Téké restent attachés à leur culture, caractérisée entre autres par une danse très particulière, par des œuvres d'art ancestrales originales et une façon de vivre qui a favorisé la conservation de leur tradition depuis des siècles, malgré l'urbanisation de leur village natal.

Les Téké sont généralement des riverains et pratiquent la pêche et l'agriculture. Ils sont aussi spécialisés dans la fabrication de chikwange, cette pâte de manioc fermentée et emballée dans des feuilles, qui inonde les marchés kinois. Quant aux Humbu, ils sont davantage associés aux Bakongo. On peut les rencontrer à Kingbwa-village, à Kinsuka (CPA), à Kinkole, à Mikonga, à Maluku, à Mombele (Limete), sur le long de la route et le chemin de fer de Kasangulu, à Luzizila et à Kingatoko.

Les Humbu de Maluku vivent en harmonie avec la diaspora citadine qui y a élu domicile, ainsi qu'avec les représentants d'autres tribus du pays.

Les Afununga

Partageant leurs origines kinoises avec les Téké et les Humbu, les Afununga sont essentiellement des cultivateurs. Ils cultivent principalement le manioc qui constitue l'aliment de base de la majorité des Kinois.

Les Afununga habitent encore Nsele, Malueka, Mbankana, Menkao, Mikonga, Binza, Mont-Ngafula et Nsuenge. Les Lemfu Venant du Bas-Congo, les Lemfu se trouvent à l'ouest de la ville de Kinshasa, notamment à Benseke, Mitendi, Dibulu et dans les villages à proximité de Kasangulu. Ils sont davantage connus pour les grosses chikwanges (pâte de manioc) qu'ils produisent, dénommées « Kin sept jours » et considérées et consommées comme de véritables gâteaux pendant les grandes fêtes à Kinshasa.

Le mfumbwa, ce légume très prisé à Kinshasa, est une autre spécialité des Balemfu (la particule «ba» désignant le pluriel). Les Lemfu vivent,

avec les Afununga, le long de la ligne de chemin de fer Kinshasa-Kasangulu, spécialement à Lemba-Imbu (Riflart), Luzizila, Kingantoko et Kasangulu. Leur société est basée sur le modèle matriarcal. Ils exécutent des danses et pratiquent des rites ancestraux particuliers.

Les autres ressortissants

Kinshasa est une ville multiraciale et multiculturelle où se concentrent presque toutes les tribus de la RDC, provenant des différentes provinces du pays. Chaque tribu perpétuant ses coutumes et son identité parallèlement à la culture occidentale régnante à Kinshasa. Par ailleurs, toutes ces tribus vivent en parfaite harmonie au sein de la capitale, indépendamment de leurs langues, coutumes et rites ancestraux respectifs.

C'est lors de fêtes, deuils ou cérémonies de mariage que l'on peut éventuellement distinguer des différences dans les pratiques ancestrales de l'une ou l'autre tribu présente à Kin, au niveau des danses, instruments de musique qui les accompagnent, etc.

Par ailleurs, Kinshasa a fini par générer sa propre culture à partir de tous ces riches substrats. A cette catégorie de provinciaux congolais non originaires de Kinshasa, il faut ajouter les différentes communautés étrangères implantées, parfois depuis longtemps, à Kin et en RDC, et qui sont de plus en plus nombreuses, exerçant diverses activités utiles pour la ville et ses habitants. Il s'agit notamment des Ouest-Africains (Sénégalais, Maliens, Nigériens, Guinéens, etc.), des Angolais (avec une forte communauté, appelés communément Bazombo provenant de Mbanza-Kongo et de Cabinda en Angola), Indopakistanaïens, Portugais (la plus ancienne communauté étrangère structurée installée en RDC), Libanais, Grecs, sans oublier les Chinois de plus en plus nombreux depuis l'instauration des contrats sino-congolais il y a une dizaine d'années. Ainsi qu'une petite communauté belge toujours présente, qui s'explique également pour des raisons historiques évidentes, et dont la plupart n'ont jamais, ou presque, quitté le pays.

AVEC VODACOM, OÙ QUE VOUS ALLIEZ EN RDC, VOUS ÊTES

Pour plus d'infos appelez le 1111 ou visitez www.vodacom.cd

Le français

L'usage du français comme langue officielle est un héritage du colonisateur belge. A cette époque, le français était encore, semble-t-il, la langue dominante en Belgique et dans une partie de l'Europe. Quoiqu'il en soit, c'est resté la langue officielle de l'ensemble de la RDC jusqu'à aujourd'hui, bien que son usage tende à diminuer au profit des langues locales et dialectes oraux, faute d'enseignement pour une grosse partie de la population kinoise non scolarisée et non alphabétisée. Le français est la langue de l'administration, de l'enseignement et des médias.

Le lingala

Tirant son origine des Bobangi, entre le fleuve Congo et l'Ubangi, le lingala s'est répandu grâce au commerce le long du fleuve et par les migrations de l'armée dont il est l'outil de communication depuis l'époque coloniale. Vulgarisé par la musique et sous l'impulsion de Mobutu dont c'était la langue d'origine, le lingala a fini par s'imposer comme langue nationale majoritairement utilisée par les Kinois, à côté du français, la langue officielle. On le trouve également dans les provinces de l'Equateur et Orientale. Ce qui en fait la deuxième langue la plus parlée du pays derrière le swahili. Mais le lingala est surtout la langue véhiculaire grâce à laquelle il est possible de communiquer et se faire comprendre dans presque tout le Congo. Quant aux trois autres langues nationales majeures, à savoir le swahili, le kikongo et le tshiluba, elles cohabitent aussi à présent dans le paysage kinois aux côtés du lingala et du français, avec les mouvements successifs de populations issues des diverses provinces du pays. Ces différentes langues sont également utilisées sur les antennes de radio et télévision à Kinshasa. Par ailleurs, le lingala a connu plusieurs infiltrations et influences qui sous-tendent aujourd'hui la culture kinoise. Le lingala de Kinshasa est donc fait de mélanges,

combinaisons et emprunts de mots venant d'autres langues, nationales (kikongo, tshiluba, swahili) et étrangères (par exemple : «buku» qui vient de «book» en anglais ; «mesa» pour table et qui vient de l'espagnol ; «makayabu» qui viendrait de «bacalhau» en portugais...). Mais aussi et surtout de nombreux mots français intégrés au lingala, devenus des distorsions par rapport au mot et à la prononciation d'origine, et dont certains Kinois ne savent même pas toujours qu'il s'agit de français... Le lingala étant principalement une langue véhiculée par l'expression orale, il évolue rapidement et en permanence, et reste très perméable à de nouveaux ajouts et expressions empruntés ailleurs. Il faut aussi voir l'influence du «lingala facile», ce nouveau genre journalistique amené par le journaliste Zacharie Bababaswe et sa célèbre émission éponyme depuis 2008. Cet idiome basé sur le bilinguisme lingala-français est de plus en plus populaire à Kinshasa, à l'image de l'émission suivie en masse et fort appréciée par les Kinois...



© C. THIRON

TOUJOURS SOUS NOTRE COUVERTURE



Mode de vie

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

Les veillées mortuaires

La mort à Kinshasa est aussi une occasion de réjouissances et de rencontres. Jusqu'il y a peu, les veillées mortuaires s'étendaient sur une période de sept à quatorze jours et se tenaient dans les parcelles familiales. Mais avec la dégradation de la situation économique, les habitudes des familles kinoises ont été totalement modifiées. Le corps du défunt reste maintenant à la morgue le temps de réunir les moyens nécessaires et de trouver un endroit où «l'exposer». En effet, avec toutes les modifications architecturales et urbanistiques en cours dans les rues et parcelles, la plupart des familles ne sont plus en mesure d'exposer le corps chez elles ou dans leur rue, étant donné le nombre important de personnes qui viennent les consoler et assister, ou tout simplement par curiosité. L'ingéniosité kinoise a permis de trouver une alternative, dans un endroit public assez spacieux capable de recevoir la famille, les amis et tous les anonymes qui se pointeront pour l'occasion. Certains endroits sont maintenant carrément réservés à ces cérémonies par la force des choses, et en tirent des revenus non négligeables. Les cercueils y défilent chaque jour et à tour de rôle, et on retrouve parfois côte à côte de deux à cinq défunts. Il s'agit le plus souvent des enceintes de maisons communales dont les plus prisées sont Bandalungwa, Kinshasa et Barumbu. Ainsi que l'espace City Train à Matete et la mythique salle de l'Assanef à Lingwala.

Une autre habitude récente qui s'est glissée dans les mœurs funéraires kinoises consiste à attendre la venue des membres de la famille vivant à l'étranger avant de procéder à l'inhumation du défunt, ce qui justifie le fait que le corps reste à présent un certain temps à la morgue. On surnomme ces derniers, non sans humour, «les professionnels» en comparaison avec les athlètes qui viennent renforcer les équipes nationales sportives pendant les compétitions internationales. Du fait que ce sont eux qui apportent généralement la grosse part des contributions financières nécessaires aux démarches funéraires. Une fois ces

formalités remplies, le corps est exposé sous une chapelle ardente après un détour par la résidence du défunt. L'inhumation intervient le jour suivant les cérémonies religieuses. Un verre d'amitié est servi au retour du cimetière et rendez-vous est pris pour les cérémonies de fin de deuil appelées « quarantième jour ». C'est l'occasion pour les différents groupes auxquels le défunt avait appartenu, de rivaliser par le port d'uniformes qui les distinguent les uns et les autres. Mais aussi pour les dames de se mettre en évidence avec des tenues et parures parfois extravagantes... Ces cérémonies, jadis plus développées, ont été revues à la baisse principalement pour des raisons économiques, en dépit du fait que le deuil continue toujours en famille pendant plusieurs jours par la suite. Les membres de la famille ayant fait le déplacement restent en général encore quelques jours afin de (se) reconforter et saisir l'opportunité de revoir les proches et la famille. L'inhumation est en principe suivie de concertations familiales pour examiner la situation et résoudre les litiges qui s'y rapportent (cause du décès, partage de l'héritage, prise en charge des enfants et éventuellement de la veuve, etc.). De plus, l'arrivée tardive de ces membres de la famille éloignés serait également à l'origine d'une autre modification récente dans le processus de deuil, et qui concerne plus particulièrement la veillée funéraire en tant que telle. Celle-ci se poursuit en effet maintenant pendant toute la nuit, avec de nombreux chants et prestations musicales en continu qui rivalisent avec la musique et le volume des boîtes de nuit, et empêchent pour sûr tout le quartier de dormir !

A noter que lors du décès d'un jeune, on observe depuis peu d'autres nouvelles pratiques : les amis de ce jeune «confisquant» le cercueil et la dépouille du défunt afin de le trimbaler en ville à bout de bras, dans une démonstration assez endiablée et chaotique censée exprimer le chagrin et la colère qu'il ressentent face à cette perte injuste, dont ils cherchent ce faisant à s'approprier quelque peu le deuil. Ce qui n'arrange pas toujours les familles, comme on l'imagine aisément.

Le mariage

La Constitution de la RDC consacre le droit de chaque Congolais de se marier avec la personne de son choix de sexe opposé, en vue de fonder une famille ; celle-ci étant considérée comme la cellule de base de la communauté humaine. De ce fait, l'homosexualité est officiellement interdite mais les textes restent muets sur sa pénalisation. Si dans la société traditionnelle, la formation de couples et le mariage sont encore liés à certaines traditions, par exemple les mariages dans la fratrie, la tolérance de la polygamie, l'union avec des partenaires obligés, possibles ou interdits, ces traditions ont pratiquement disparu dans les populations urbaines de souche à Kinshasa. Par contre, les mœurs locales en matière de tolérance sur la fidélité sont bien plus souples, du moins en apparence, que dans la société occidentale. Beaucoup d'hommes entretiennent ainsi une seconde femme, maîtresse ou seconde épouse, appelée pudiquement « deuxième bureau ».

Ce phénomène se retrouve partout au Congo mais particulièrement à Kinshasa. Par ailleurs, une autre tradition bien vivace est relative à la constitution et l'échange de la dot entre les deux familles des futurs époux. La famille du mari se doit en effet de négocier un montant de dot avec la famille (souvent les oncles maternels) de la future mariée, afin de déterminer sa valeur symbolique. Ce qui est surtout une manière déguisée et conforme à la tradition de faire honneur à celle-ci et aux membres de sa famille, et de témoigner qu'elle sera bien accueillie dans sa belle-famille. La dot comprend surtout des biens matériels, selon une liste communiquée par les représentants de la mariée et fixée en fonction des revenus de la belle-famille, qui vont de casiers de bière, à des chèvres, pagnes en passant par le costume du père de la mariée. C'est un processus très important partout au Congo, l'échange des biens se concrétisant lors du mariage coutumier (sorte de fiançailles), préalable à toute autre démarche et cérémonie officielles célébrant l'union (mariage religieux et civil). Certains se contentent même uniquement du mariage coutumier...

La SAPE

Acronyme de « Société des Ambianceurs et Personnes Éléantes », qui désigne ce mouvement, au départ purement d'ordre vestimentaire mais qui atteint aujourd'hui une dimension sociale et culturelle incontestables. Et qui est propre aux deux Congo, même si des différences sont progressivement apparues entre deux tendances (la SAPE à

Kin et la Sapologie à Brazza), et dont l'influence déborde maintenant largement. C'est à l'époque coloniale que naît cette association mentale qui instaure la primauté de l'élégance et de la sophistication comme signes extérieurs de pouvoir et de légitimation sociale. Mais c'est réellement à partir des années 80 que le mouvement prend de l'ampleur auprès des jeunes. Avec un certain Papa Wemba notamment, considéré comme ambassadeur de la SAPE. Toute une génération se met alors à vénérer les fringues de marque et les accessoires de luxe venus d'Europe. Aujourd'hui, ce phénomène s'est métamorphosé en une forme de spectacle de rue extravagant entre la performance et le folklore. Qui fait partie intégrante du mouvement et de ses codes, et qui est devenu un véritable art de vivre. Pire même, une religion dénommée « Kitendi » (Tissu) et fondée par un Kinois, un certain Stervos Niarkos, autoproclamé « Pape » de la SAPE et sur la tombe duquel tous les sapeurs viennent se recueillir chaque 10 février dans la cimetièrre de la Gombe (le « spectacle » vaut d'ailleurs la peine !).

Mais la SAPE, c'est bien plus qu'un simple mouvement de jeunes qui s'habillent de façon ostentatoire, ou d'une extravagance gratuite. C'est devenu « un combat symbolique contre la misère terne dans laquelle ils vivent » (selon les termes du KVS lors d'une expo du photographe Yves Sambu consacrée à ce sujet). Quant à la différence entre la SAPE kinoise et la Sapologie de Brazza, on considère que la première est davantage artistique. Elle consiste à se créer un look et une identité visuelle uniques, tout en restant élégant et de bon goût, mais en fabriquant le plus souvent soi-même ses vêtements. Tandis que la Sapologie de Brazza, quant à elle revendiquant l'élégance, consiste davantage à porter et exhiber des marques de grands couturiers, dans un style qui leur est propre et qui inclut également cette théâtralité que l'on retrouve des deux côtés.

Le pagne (wax)

Depuis des temps immémoriaux, le pagne s'est imposé comme l'élément de base de l'habillement des femmes en Afrique subsaharienne et particulièrement en RDC. Au Congo et en particulier à Kinshasa, la colonisation belge avait imposé à la femme noire l'usage du pagne pour cacher son « impudique nudité ». Plus tard, au nom de l'authenticité, Mobutu imposera lui aussi à la Zaïroise le port exclusif du pagne afin de respecter l'intégrité de la maman.

Replacé ainsi dans une perspective historique, économique et socio-culturelle, l'évolution de l'usage du pagne en RDC trouve son originalité dans la volonté de parer à la nudité des peuples de la forêt équatoriale. En souvenir des tissus anciens des ethnies traditionnelles confrontées aux influences que le Congo a subies, sur les plans technologique et culturel, à travers les routes du commerce et la colonisation belge, on en est arrivé à adopter ce rectangle de tissu imprimé que l'on appelle aujourd'hui pagne le quel, drapé autour de la taille, couvre le corps des hanches aux genoux ou aux pieds. Soumis à différents codes dans la façon de l'attacher, le pagne est également destiné à de multiples usages : porte-bébé, couverture, linceul, couvre-chef, etc. Par ailleurs, il est devenu aussi, dans l'imaginaire du peuple, un instrument de transmission de messages : proverbes, motifs particuliers, convictions politiques ou religieuses.

C'est ainsi qu'au fil de temps, des techniques de plus en plus élaborées de confection des textiles ont permis de produire la pièce de coton de couleurs imprimées souvent vives, répandue sur tout le continent africain. Au-delà de ces techniques, il se dégage tout un tableau mettant en exergue l'histoire du pagne, les particularités de son utilisation, la signification des dessins qui l'ornent et aussi les genres stylistiques qui le caractérisent. Par le fait des migrations, la femme congolaise, notamment la Kinois résidant à Bruxelles, a fait de la Porte de Namur (quartier Matongé à Ixelles) la plaque tournante du commerce et de la promotion du pagne en Europe. Du « Liso ya pite », entendez « l'oeil de la putain » et de sa version ouest-africaine « l'oeil de ma rivale », au célèbre « mon mari est capable », en passant par le classique ABC, et par le tout récent « chignon de la Princesse Mathilde », le pagne suscite une fascination telle qu'à chacune de ses apparitions, il est baptisé, surnommé, chanté, encensé. Des grands noms de la musique congolaise comme Tabu Ley Rochereau, avec des tubes comme « Mon Mari est capable » ont donné à cet attachement au pagne une autre dimension. Si le Congolais a principalement adopté le costume européen au détriment de l'abacost (ce costume à manches courtes promulgué par Mobutu, que l'on porte sans chemise), la femme par contre manifeste très souvent son élégance et sa réussite sociale par le port du pagne. Simple pagne porté par les femmes africaines au départ, le tissu wax est même devenu en l'espace de quelques années une étoffe tendance des podiums de mode. Ce tissu aux couleurs

criardes ne cesse en effet de faire des adeptes outre Atlantique notamment, les stars s'entichant de cette mode dite ethnique... Avec en tête de file, la marque hollandaise Visco, toujours à la pointe de la mode, et qui reste le maître du tissu africain et domine le marché du wax de haute qualité dans le monde. (Source : Césarine Bolya, Mémoires vives, asbl).

Malewa

Sortes de cantines populaires où l'on sert une variété de mets typiques congolais, les malewa se sont imposés à travers la ville de Kinshasa comme lieux de rencontre favoris pour toutes les bourses. Situés sous des arbres, dans des hangars de fortune, à côté des terrasses ou dans l'enceinte de certaines parcelles bien situées (surtout dans les environs des administrations, sociétés privées ou services publics), certains malewa servent dès le matin le petit déjeuner. C'est généralement très correct et à un prix abordable en comparaison avec les restaurants classiques où l'on paie trois ou quatre fois plus cher pour des plats d'une qualité similaire. La plupart des cadres d'entreprises s'y fixent désormais rendez-vous. Chez Kathy à Lingwala, en face de la RTNC (Radio Télévision Nationale Congolaise) dans l'enceinte du Home des vieillards, en est l'illustration la plus vivante et rassemble nombre de journalistes et employés de la «voix du peuple» (RTNC). La présence des malewa a même engendré d'autres comportements dans certains quartiers où des familles entières viennent maintenant s'y approvisionner le soir pour leur repas familial. C'est le cas chez « Face book » à Lingwala sur l'avenue Mushie, tenu par Laetitia et ses sœurs qui entretiennent une bonne humeur communicative, et dont l'une des spécialités est le pied de porc.

Terrasses, ngandas ou staff

A la nuit tombée, des quartiers entiers restent animés. Aux échoppes et terrasses (appelées ngandas ou staff) qui restent ouvertes très tard, vient se greffer une ambiance de nuit rythmée par une musique rendue souvent disharmonieuse tant par le flot de décibels que par l'enchevêtrement de musiques différentes et la qualité médiocre des sonos. Le Kinois adore faire la fête : musique, bière, sape et drague bon enfant caractérisent ces soirées qui se terminent souvent à l'aube pour la plupart de ces ambiances. Parmi ces quartiers animés, Matongé reste une légende même s'il est en passe d'être détrôné en animation par la commune de Bandal (quartiers Bloc, Inga, Parking Kimbondo...) et surtout par

le quartier Bon Marché dans la commune de Barumbu. Autour du marché « Djarkata » dans le périmètre du rond-point Victoire (quartier Matongé) qui reste l'un des points de transit les plus importants de la capitale, des vendeurs proposent des grillades dont l'une des spécialités est la « tige » : il s'agit de brochettes de viande de boeuf - ou de n'importe quelle autre viande disent les Kinois - vendues pour la plupart par des femmes ouest-africaines ou des Congolaises ayant épousé des « ndigari » (Ouest-Africains). Très répandues dans la ville, les tiges se sont imposées dans presque tous les quartiers de la ville, surtout à côté des espaces où s'alignent ces terrasses, hauts-lieux festifs où l'on mange, boit et danse jusqu'aux petites heures de la nuit. Ces ngandas ou staff, présentes sur la plupart des grandes artères animées de la ville, étant l'une des particularités de Kinshasa. C'est le cas notamment dans la commune de Kasa-Vubu, entre le rond-point Kimpwanza où trône le monument du président Joseph Kasa-Vubu, et le croisement avec le boulevard Triomphal. Ici s'alignent des ngandas aux noms insolites tels que Sans frontières, Mumbunda, Gécamines, les Bilokos, chez Rosette...

A Lingwala, le périmètre entre le rond-point des Huileries, les avenues Nyangwe, Kalembelembe et Mushie ne laisse personne indifférent. Sous le Safoutier, le Kinois, Bodino, Négoco chez Popol, chez Nadège ou MMM

rivalisent d'ardeur. Même ambiance festive bon enfant dans les autres quartiers de la capitale, notamment à Kintambo Magasin, rond-point Ngaba, Masina (Marché de la Liberté), Espace Somida ou Espace Signature à Matete, le terminus de l'UPN et la place Pompage à Ngaliema, Sainte-Thérèse à Ndjili, Super Lemba et Terminus à Lemba, Kabambare dans les communes de Kinshasa et Barumbu, etc., etc. Ces terrasses alignées le plus souvent côte à côte sont généralement aussi réputées pour leurs échoppes de cabri (grillades de chèvre), qu'on accompagne de bière locale, parfois de chikwangue (pâte de manioc) et de pili-pili. Que ce soit dans ces ngandas ou autres cabarets et boîtes de nuit, on ne voit pas le temps passer dans ces quartiers, la vie nocturne ne s'interrompant pratiquement jamais avant le lever du soleil. Curieusement ces espaces publics « privés », restent des lieux de divertissement, là où les hommes et les femmes rencontrent leurs maîtresses, amants et concubins dans une ambiance d'intimité cachée. Mais ce sont surtout des lieux de rencontres entre amis après une longue journée de travail. On y reste, parfois longtemps, en prenant prétexte des embouteillages aux heures de pointe pour retarder le retour à la maison. De toutes façons, à Kin tous les prétextes sont bons pour rester longtemps dehors et continuer cette fête perpétuelle jusqu'au bout de la nuit...

RELIGION

La constitution du 18 février 2006 consacre que la République Démocratique du Congo est un État laïc. Il n'existe donc pas en théorie de religion d'État. D'une manière générale, la religion catholique et protestante, le Kimbanguisme et l'Islam sont présents partout au Congo et à Kinshasa. La population n'a toutefois pas renoncé de manière absolue aux cultes traditionnels. Ainsi, par syncrétisme religieux, le culte traditionnel reste fortement ancré chez la plupart des individus de sorte qu'il influence fortement la vie sociale et politique du pays. Ce à quoi s'est ajouté le culte évangélique inspiré des Eglises de réveil que l'on trouve partout au Congo et à Kinshasa, qui recueillent l'extrême ferveur (et désespoir) de la plupart des habitants au détriment des cultes classiques plus établis.

L'Animisme

Dès leur arrivée au pays, les missionnaires ou les prosélytes musulmans tentèrent

farouchement de combattre l'animisme jugé par les uns comme une non-religion, par les autres comme une religion primitive. L'animisme ou "religion de l'âme et des esprits" n'est pas une religion universaliste, à l'opposé de la plupart des grandes religions du monde.

Chaque peuple, voire chaque village, chaque clan, possède son propre animisme, basé sur une tradition spécifique, originale, possédant des analogies avec les cultes voisins mais bien différents dans leur élaboration. Le fétiche n'est pas la représentation d'un dieu mais il est le lien entre la Nature et le Sacré, entre le clan et le monde des ancêtres et des esprits. Ainsi, le rituel des peuples animistes ne prend de réalité que parce qu'il cimente la société et que dans leurs rapports à l'irréel, à travers la magie, les animistes vivent bien dans le réel.

Le Christianisme

Avec l'arrivée des Européens et des missionnaires, les religions catholique et protestante ont pénétré le territoire, parfois de manière brutale en détruisant les objets de culte traditionnels avec une volonté d'évangélisation des populations locales. Aujourd'hui, les cultes traditionnels côtoient ces religions, incorporant par syncrétisme certains éléments dans le culte ou la philosophie. De cette fusion des cultes sont nées également toute une série de sectes dont le Kimbanguisme et le Kitawala. Aujourd'hui et officiellement, les principales religions pratiquées par ordre d'importance sont la religion catholique, la religion protestante, le Kimbanguisme et l'Islam auxquelles s'est ajouté le mouvement dit des Eglises de réveil.

Les Églises de réveil

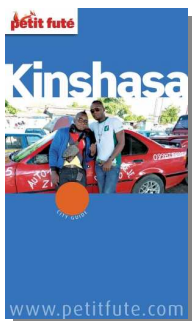
L'émergence des communautés et Eglises chrétiennes de réveil au Congo est un fait révélateur d'une société en pleine mutation et une réalité incontournable. Ces Eglises de réveil faisant partie de ce que l'on appelle les «Eglises indépendantes africaines». Elles se regroupent en deux grandes tendances. La première regroupe les Eglises indépendantes de type traditionnel qui sont nées pendant la colonisation comme une réaction des autochtones face au compor-

tement des missionnaires et de la situation sociopolitique du pays à l'époque coloniale. C'est le cas du Kimbanguisme (voir ci-dessus). Par contre la seconde tendance issue, selon plusieurs observateurs, des Eglises pentecôtistes dont le mouvement est venu des États-Unis, rassemble les Eglises dites de réveil. Le mouvement des Eglises de réveil a pris de l'élan en RD Congo avec l'arrivée vers la fin des années 1960 de l'évangéliste américain T.L. Osborn suivi plus tard par d'autres évangélistes internationaux. A partir de 1974, le mouvement du renouveau charismatique pénètre dans le milieu étudiant réunissant les catholiques et protestants. Dans la foulée naîtront la plupart des groupes du renouveau charismatique de la ville de Kinshasa. La plupart de ces groupes se sont mués en communauté, ministère et Eglise indépendante de réveil. Au milieu des années 80, le pays a connu une efflorescence des Eglises de réveil ; presque tous les groupes de prière se transformaient en Eglise ou en assemblée charismatique. Les bars, les salles de cinéma, des parcelles privées, même des écoles ou des salles de municipalités étaient occupées les dimanches pour célébrer des cultes à Dieu. Considéré comme réponse de Dieu à son peuple face à la crise multiforme qui sévit dans le pays depuis plus de deux décennies, le réveil spirituel au Congo, comme tout nouveau mouvement de masse, a sensiblement influencé

Jésus Business

« L'Évangile est gratuit mais l'évangélisation est payante » affirment quelques vendeurs d'illusions, constitués en majeure partie de cette nouvelle race de pasteurs provenant des nouvelles Eglises de réveil qui pullulent à travers la ville. Ce phénomène d'évangélisation constitue bien souvent un spectacle avec cœur et orchestre au sein d'une animation de tous les diables. Micro et (parfois) bible en main, le pasteur prêche en français, très souvent approximatif, tandis qu'un interprète traduit en lingala. Disposant de leurs propres organes de presse audiovisuels (radio et télévision), ces Eglises font subir aux Kinois un matraquage médiatique brutal à longueur de journée, promettant monts et merveilles, comme des voyages en Europe, mariages, fécondité, travail rémunérateur, etc. Dans cette perspective, Jésus devient fonds de commerce et les boutiques (lieux de culte) assurant sa distribution poussent comme des champignons. C'est une véritable cour des miracles où l'on trouve davantage de femmes et, pêle-mêle, des illuminés, intellectuels, désespérés ou écopés. Cependant les dons du ciel sont dispensés aux fidèles davantage en fonction du poids de leur porte-monnaie que de l'intensité de leur foi.

Les bénédictions sont distribuées parfois par groupe suivant le montant dont on dispose, les uns à 100 francs congolais et les autres à 100\$ ou 1000\$. A Dieu de juger. Des grandes campagnes d'évangélisation sont régulièrement organisées à Kinshasa et peuvent facilement rassembler dans des stades plus de 10 000 personnes en transe totale avec la théâtralisation qui sied à ce genre de grand messe populaire. Avec un taux de chômage aussi élevé et une misère oppressante vécue par la majeure partie de la population, les Kinois ne savent plus à quel saint se vouer et s'accrochent au premier pasteur venu, dès lors qu'il peut offrir l'espérance du ciel retrouvé...



Cliquez ici pour acheter et télécharger l'édition complète du Petit Futé KINSHASA 2012

(ePub, PDF, Mobipocket ou Streaming)

8.49 €



ePub (*.epub)

Ce format offre l'avis des internautes, une galerie photos. Les adresses sont géolocalisables, les numéros de téléphone, les email et les liens sont actifs (cliquables). Il est basé sur XHTML (le format de texte majoritairement utilisé sur le Web), et donc théoriquement lisible sur tous types de périphériques, grâce à de nombreux logiciels de lecture, souvent disponibles gratuitement. Exemple : Adobe Digital Editions®



PDF (*.pdf)

Format lisible avec un lecteur compatible PDF, tel Adobe Acrobat Reader®, dont la dernière version, entièrement gratuite, est accessible sur le site Adobe.



Mobipocket (*.prc)

Format lisible avec le lecteur Mobipocket®, particulièrement pratique pour les appareils mobiles (téléphones, tablettes), et certains e-reader (cybook et Kindle). Voir le site mobipocket pour plus d'informations.



Accès streaming

Format vous permettant d'accéder en streaming aux ouvrages via notre liseuse web. Pour accéder à ce format, vous devez impérativement disposer d'une connexion Internet et d'une largeur d'écran supérieure à 800 pixels. Actuellement compatible avec Firefox 3 ou supérieur, Safari 4 et Internet Explorer 7 ou supérieur.